

# L'ACTION UNIVERSITAIRE

REVUE DES DIPLÔMÉS DE  
L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



VOLUME III, N° 2  
Janvier 1937

# Association Générale des Diplômés de l'Université de Montréal.

## Comité d'honneur :

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec  
 Le cardinal-archevêque de Québec  
 L'archevêque de Montréal, chancelier de l'Université  
 Le président général de l'Université  
 Le recteur de l'Université  
 Le président de la Commission d'Administration de l'Université  
 Le premier ministre de la province de Québec  
 Le secrétaire de la province de Québec  
 Son Honneur le maire de Montréal

## Comité exécutif :

Me Arthur Vallée (Droit), président.  
 Docteur Denis Forest (Chirurgie dentaire), 1er vice-président.  
 Docteur Louis-Charles Simard (Médecine), 2e vice-président.  
 M. Jules Labarre (Pharmacie et Sciences), secrétaire.  
 M. Henri Groulx (Pharmacie), trésorier.  
 Docteur Stephen Langevin, ancien président.  
 Le rédacteur en chef de *L'Action Universitaire*.

## Conseil général :

Les membres du comité exécutif et les délégués suivants :  
 Théologie : MM. Irénée Lussier, p.s.s., Gér. Chaput, p.s.s.  
 Droit : Me Charles-Émile Bruchesi et Me Roger Brossard (délégués provisoires).  
 Médecine : Docteur Donatien Marion et Docteur Jean Saucier.  
 Philosophie : Mlle Juliette Chabot et M. Hermas Bastien.  
 Lettres : MM. René Guenette et Jean-Marie Gauvreau (délégués provisoires).  
 Sciences : Docteur Georges Préfontaine et M. Philippe Montpetit.  
 Chirurgie dentaire : Docteur Ad. L'Archevêque.  
 Pharmacie : MM. Marius Létourneau et Henri Lanouette.  
 Sciences sociales : Me Fernand Chaussé et Me Alfred Labelle.  
 Agriculture : MM. Fernand Corminbœuf et Aimé Gagnon (délégués provisoires).  
 Médecine vétérinaire : Docteur J.-H. Villeneuve (délégué provisoire).  
 Htes É. Comm. : MM. Paul Riou et Gérard Parizeau.  
 Optométrie : MM. Arm. Messier et Roland de Montigny.  
 Le président de l'Association générale des étudiants.

## Comité du Fonds des Anciens :

MM. Arthur Vallée, Olivier Lefebvre, Henri Lanctôt, Docteurs Edmond Dubé, Damien Masson, Eudore Dubeau, Stephen Langevin, Docteur Louis-Charles Simard, trésorier.

## L'Action Universitaire :

Jean Bruchesi (Droit), rédacteur en chef.

Vérificateur honoraire : Jean Valiquette (H.E.C.)

## NOUS COMPTONS SUR EUX

Les Anciens, dont les noms suivent, sont au nombre de ceux qui ont en mains les destinées du Canada ou de la province de Québec. Plusieurs sont ministres à Ottawa ou à Québec. Le nouveau premier ministre de la province de Québec est un diplômé de la Faculté de droit. Tous doivent comprendre l'impérieux devoir qui leur incombe d'aider à la solution du problème de l'Université de Montréal. Ils peuvent, s'ils le veulent, sauver leur Alma Mater et en régler le sort une fois pour toutes. Qu'attendent-ils ?

## Sénateurs

|                            |            |                   |               |
|----------------------------|------------|-------------------|---------------|
| BEAUBIEN, CHARLES-PHILIPPE | Droit 1894 | FAUTEUX, G.-ANDRÉ | Droit 1900    |
| BOURGEOIS, CHARLES         | Droit 1904 | LACASSE, GUSTAVE  | Médecine 1913 |
| DANDURAND, RAOUL           | Droit 1883 | LEMIEUX, RODOLPHE | Droit 1891    |
| RAINVILLE, JOSEPH-H.       | Droit 1900 |                   |               |

## Députés aux Communes

(Élection du 14 octobre 1935)

|                     |                 |                        |                     |                  |                       |
|---------------------|-----------------|------------------------|---------------------|------------------|-----------------------|
| BERTRAND, ERNEST    | Droit 1915      | Montréal-Laurier       | FERRON, ÉMILE       | Droit 1922       | Berthier-Maskinongé   |
| CARDIN, P.-J.-A.    | Droit 1908      | Richelieu-Verchères    | FONTAINE, T.-A.     | Droit 1917       | Saint-Hyacinthe-Bagot |
| CASGRAIN, PIERRE-F. | Droit 1910      | Charlevoix-Saguénay    | FURNIER, ALPHONSE   | Droit 1923       | Hull                  |
| CRÊTE, J.-A.        | Optométrie 1912 | Saint-Maurice-Lafleche | LACOMBE, LIGUORI    | Droit 1922       | Deux-Montagnes        |
| DENIS, AZELLUS      | Droit 1929      | Montréal-Saint-Denis   | MERCIER, PAUL       | Droit 1912       | Montréal-Saint-Henri  |
| DESLAURIERS, HERMAS | Médecine        | Montréal-Sainte-Marie  | RAYMOND, MAXIME     | Droit 1908       | Beauharnois           |
| FERLAND, C.-ÉDOUARD | Droit 1917      | Joliette-L'Assomption  | THAUVETTE, JOS.     | Médecine 1901    | Vaudreuil-Soulanges   |
|                     |                 | Montcalm               | WERMENLINGER, E.-J. | Génie civil 1911 | Montréal-Verdun       |

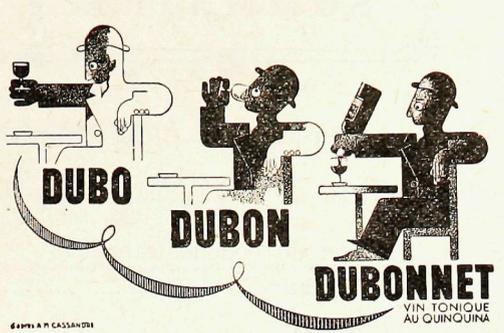
## Conseillers législatifs

|                   |            |                      |                         |
|-------------------|------------|----------------------|-------------------------|
| CHAMPAGNE, HECTOR | Droit 1884 | DUTREMBLAY, PAMPHILE | Droit 1901              |
| DANIEL, JOSEPH-F. | Droit 1896 | LEMIEUX, GUSTAVE     | Chirurgie dentaire 1894 |

## Députés à l'Assemblée législative

(Élection du 17 août 1936)

|                      |                  |                |                    |                  |                      |
|----------------------|------------------|----------------|--------------------|------------------|----------------------|
| BARRETTE, HERMANN    | Droit 1920       | Terrebonne     | LANGLAIS, HORM.    | Sc. com. 1914    | Iles-de-la-Madeleine |
| BÉLANGER, J.-G.      | Optométrie 1920  | Dorion         | LEDUC, F.-J.       | Génie civil 1914 | Laval                |
| BERCOVITCH, PETER    | Droit 1906       | Saint-Louis    | MONETTE, PHILIPPE  | Droit 1913       | Laprairie            |
| BERTRAND, CHAS.-AUG. | Droit 1915       | Laurier        | PAQUETTE, J.-H.-A. | Médecine 1913    | Labelle              |
| BOYER, AUGUSTE       | Droit 1920       | Châteauguay    | POULIOT, CAMILLE   | Médecine 1924    | Gaspé-Sud            |
| DUBÉ, A.             | Chir. dent. 1926 | Lac-Saint-Jean | SAUVÉ, JEAN-PAUL   | Droit 1930       | Deux-Montagnes       |
| DUGUAY, LÉO          | Chir. dent. 1926 | Rimouski       | TELLIER, MAURICE   | Droit 1920       | Joliette             |
| DUPLESSIS, MAURICE   | Droit 1913       | Trois-Rivières | TACHÉ, ALEX.       | Droit 1923       | Hull                 |
| HAMEL, PHILIPPE      | Chir. dent. 1907 | Québec-Centre  | TRUDEL, MARC       | Médecine 1922    | Saint-Maurice        |



**Prix nouveau : \$1.35 la bouteille.**

**LE PREMIER DEVOIR . . .**

Professeurs de l'Université de Montréal, anciens de toutes les Facultés, vous savez aujourd'hui que la solidarité économique constitue un devoir pour une minorité qui doit la pratiquer sous peine de suicide.

Si vous convenez de ces principes, vous devez encourager une laiterie dirigée par des nôtres, convenablement outillée et pouvant satisfaire toutes les exigences.

**A. POUPART & CIE,**  
LIMITÉE

FRontenac 2194 Angle Wolfe et Robin.  
LAIT - CRÈME - BEURRE - OEUFs - BREUVAGE AU CHOCOLAT

**LA BONNE VOIE**

Le chemin de la banque mène à la prospérité. Un compte d'épargne offre plusieurs avantages. Il développe le sens de l'économie, stimule l'énergie et donne de l'assurance. Il protège votre argent contre les pertes, le vol et les dépenses inutiles.

Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

**BANQUE CANADIENNE NATIONALE**  
530 bureaux au Canada  
65 succursales à Montréal



**prévient et soulage rhumatisme, goutte, dyspepsie et indigestion.—Eau de table fraîche et délicieuse.**

Consultez votre médecin

AGENCE VICHY-CELESTINS  
2027 Ave. McGill College - - Montréal

**NOS DIVERSES FONCTIONS**

- Fiduciaires pour émissions d'obligations
- Agents de transfert et régistres
- Agents financiers
- Exécuteurs testamentaires
- Administrateurs de successions, propriétés, fonds d'amortissement et fortunes privées.

Coffrets de sûreté. — Garde de titres et valeurs.

Conseil d'Administration :

ARTHUR VALLÉE, C.R., président  
JOSEPH SIMARD, vice-président  
ALBERT HUDON, vice-président  
J.-A. BRILLANT, vice-président

CHS. DELAGRAVE, N.P. J.-C. HÉBERT, N.P.  
J.-A.-E. GAUVIN J.-E. LABELLE, C.R.  
Hon. RAOUL GROTHÉ Hon. L. MORAUD, C.R.

DIRECTEURS :

AIMÉ PARENT, Gérant-Général.  
J.-ALP. FUGÈRE, Gérant à Québec.

**Le Sun Trust, Limitée**

Fondé en 1912

10 ouest, St-Jacques, 132, rue St-Pierre,  
MONTRÉAL QUÉBEC  
Tél. : HA. 0131 Tél. : 2-3751



**LE CAPITAL . . .**

est une accumulation de travail en termes de dollars et sous dont la fonction est de remplacer le travail pour le bénéfice de celui qui l'a accumulé.

De quel capital disposeriez-vous si la maladie ou la mort vous forçait de cesser de travailler ?

Souscrivez maintenant une assurance qui "travaillera" pour vous quand vous ne le pourrez plus.

**L'ASSURANCE est le CAPITAL idéal.**

Succursale de Montréal:  
EDIFICE DOMINION SQUARE

PAUL BABY, GÉRANT EMILE DAOUST - A. J. PINARD  
GÉRANTS ADJOINTS

**THE DOMINION LIFE ASSURANCE COMPANY**



● ● ———— **SOMMAIRE** ———— ● ●

En marge d'un anniversaire .... Jean Bruchesi 21

Les Paradis artificiels .... Emile Legrand 22-23

Naissance et évolution du bouclier canadien  
 Fernand Corminbœuf .... 24-25

Ceux qui ont versé leur contribution .... 26

Les universités anglo-canadiennes  
 Hermas Bastien .... 27

La vie universitaire .... 28-29-30

Chez les Anciens .... 31

Quelques livres : Jules Labarre, Benoit Brouillette et Jean Bruchesi .... 32-33

Propagande par le sport .... 34

Ceux qui s'en vont .... 35

Ce que les Anciens écrivent .... 35

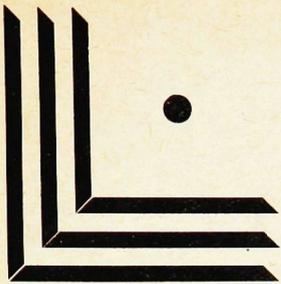
En feuilletant revues et journaux .... J. B. 36-37

**SAINÉ  
 FORTE  
 BIENFAISANTE**

**AU MEME  
 PRIX  
 QUE LES AUTRES**

**BIERE  
 RED GAP**

**LES BRASSERIES CARLING LIMITEE - MONTREAL**



# L'ACTION UNIVERSITAIRE

Revue de l'Association générale des Diplômés de l'Université de Montréal, inc.

Rédaction : 515 est, rue Sherbrooke, Tél. PL. 4812  
Publicité : 1849 est, rue Sherbrooke, Tél. AMherst 6914

Abonnement : au Canada, \$1.00 ; à l'étranger : \$1.50.  
Paraît tous les mois, sauf en juillet et août

Vol. III

MONTREAL, JANVIER 1937

No. 2

## EN MARGE D'UN ANNIVERSAIRE

par Jean Bruchesi

PLUS de quinze ans ont passé depuis que M. Edouard Montpetit inaugurait, en décembre 1921, les cours de l'École des Sciences sociales, économiques et politiques dont il prenait alors, dont il a gardé la direction. L'objet — le double objet de cette École? L'homme qui en fut le fondateur le rappelait dans l'*Action Universitaire* de décembre : "éveiller la jeunesse aux problèmes nationaux, l'avertir des évolutions qui, sous la poussée des événements, menaceraient notre groupe ethnique".

Ces événements se sont précisés au cours des dernières années, et, avec eux, la menace qui s'y rattachait déjà, aux yeux de quelques esprits clairvoyants. Et si beaucoup ont dormi, bercés au vent des formules creuses et des illusions, il se trouve, par bonheur, que le nombre s'est accru, des éveilleurs campés aux postes d'écoute, dressés aux premières lignes du champ de bataille. La réaction a peut-être tardé à se produire. Mais elle est là, même si elle n'est pas générale, même si elle se montre encore trop hésitante. Et ce ne sera pas le moindre des titres de gloire de l'École des Sciences sociales d'avoir, avec des moyens de fortune, contribué, dans une large mesure, à rendre possible cette réaction. Combien parmi nous, parmi les moins de quarante ans, en particulier, lui doivent d'avoir pu s'ouvrir aux préoccupations d'ordre social, économique et politique considérées sous l'angle national?

Admettre cela, c'est reconnaître implicitement qu'une université serait incomplète, ne remplirait pas sa fin primordiale si elle ne renfermait pas d'abord des Facultés et Ecoles vouées à la culture générale ; et dans cette province plus qu'ailleurs peut-être, où l'enseignement supérieur est loin de recevoir tout l'appui qu'il mérite, et de jouer le rôle qui lui revient. Notre espoir est dans le rétablissement prochain d'une situation déjà trop compromise, rétablissement qui permettra à l'Université, comme l'écrivait M. Montpetit, à propos de l'École des Sciences sociales, de développer son enseignement supérieur de manière à "préciser un enseignement national et à préparer les volontés aux exigences du progrès social". Car tel est, en définitive, l'objet d'une Université. Ne cessons de le redire. Et s'il était besoin de témoignages nouveaux à l'appui de cette vérité, je citerais ces belles et récentes paroles du président du Conseil de Grèce, M. Metaxas, s'adressant l'autre jour aux professeurs et aux étudiants de l'Université d'Athènes : "Les étudiants doivent rejeter l'idée que l'Université est une grande école professionnelle. L'Université n'est pas une école professionnelle. Elle est le temple de la science et celui qui y entre doit savoir qu'en le faisant, il doit tout sacrifier, son bien-être, son bonheur et, au besoin, sa vie même au pur but de la Science". Dans ce qu'elle a d'un peu excessif et de brutal, cette définition n'en souligne pas moins l'idéal d'une université, tel que nous le concevons en y ajoutant la note catholique.

Il faut espérer que l'École des Sciences sociales, née d'une pensée généreuse, maintenue par le sacrifice et le dévouement, verra bientôt, elle aussi, la fin de ses misères. Aux yeux de ceux que préoccupe notre avenir national, aux yeux de ceux qui ont en mains, à Québec, la direction de nos affaires, le développement de l'École est une des conditions de notre progrès. Elle mérite qu'on s'intéresse à elle, qu'on lui vienne en aide, qu'on lui fournisse les moyens d'avoir une bibliothèque, d'établir de nouveaux cours, de mieux rémunérer ses professeurs, de distribuer des bourses d'étude, de couvrir complètement, selon le mot de M. Montpetit, "le vaste terrain où elle sème des principes". Car ces principes sont précisément, qu'on le reconnaisse ou non, ceux qui peuvent assurer le salut de notre petit peuple. Ce sont eux qui permettront, en particulier, de rétablir le mot politique dans son vrai sens, eux qui nous donneront de ces hommes vraiment grands dans l'action parce qu'ils la dépasseront.

# LES PARADIS ARTIFICIELS

par Émile Legrand

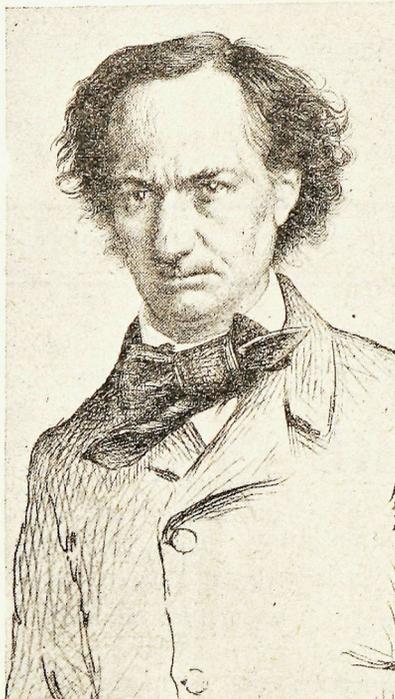
**S'**IL est une notion actuellement admise par tous les sociologues, c'est bien celle de l'influence des toxiques sur la criminalité. Depuis la guerre particulièrement, ce péril s'est propagé dans des proportions alarmantes. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les statistiques publiées dans les différents pays pour s'en convaincre.

Une pareille étude offre sans aucun doute des attrait nombreux pour le physiologiste, le médecin, qui par principe, doit veiller à l'édification d'une société meilleure.

La recherche illusoire du bonheur n'est pas un problème récent, car elle a toujours passionné les hommes, de génération en génération. Quand l'homme d'aujourd'hui poursuit la chimère, il ne recherche que maladroitement le mieux-être. La vie et ses souffrances l'amènent à un carrefour où bifurque sa route. Il lui faut choisir entre souffrir encore, mais s'élever au-dessus de sa souffrance à la manière stoïque, et ne plus souffrir, mais en sacrifiant toute sa personne.

Les philosophes anciens, pour qui la grande affaire était la recherche du souverain bien, et qui croyaient le découvrir dans la sagesse, se sont avisés que les exemples les plus parfaits du bonheur humain étaient fournis par certaines variétés de folie. De tous temps, les hommes ont reconnu également que certaines substances possèdent l'étrange pouvoir d'agir électivement sur l'âme et d'y verser une joie factice. Il en est qui "noient le chagrin" dans les flots fangeux d'une abrutissante ivresse ; d'autres l'engourdissent en créant une sorte d'anesthésie morale ; quelques-uns font voir la vie en rose ; certains enfin, divertissent l'âme en la jetant dans un monde d'illusions et de chimères. Mais "l'esclave moderne qui oublie sa misère en roulant sous la table d'une taverne, le viveur qui contemple le monde à travers le prisme doré d'une coupe de champagne, le Chinois lettré dont la pensée flotte sur le nuage bleu de la fumée d'opium", l'ambitieux déçu qui se console avec la morphine, la petite amoureuse délaissée à qui la cocaïne fait oublier l'infidèle, poursuivent par des voix différentes le même but : l'oubli des douleurs passées, présentes et futures, la substitution du sommeil ou du rêve aux tristes réalités de la vie. Ils négligent les moyens d'évasion qui conviennent aux forts pour poursuivre un malheureux idéal : l'ivresse, félicité malade mais triomphante, qui emporte et noie comme un torrent les tristesses de la vie quotidienne.

Beaucoup d'écrivains ont cru trouver dans l'artifice d'un empoisonnement volontaire le secret du bonheur. Chacun d'eux, dans sa ferveur de néophyte, a voulu célébrer l'initiation délicieuse à la drogue de son choix.



Baudelaire

Comme le choix de ces poisons dépend des temps, des races et de la mode, nous nous arrêtons seulement à l'étude des divers états d'âme procurés par l'opium et son dérivé, la morphine, — produits les plus populaires de nos pays d'Occident — à l'étude des raisons qui acheminent certains hommes vers ces toxiques et les réduisent à l'esclavage et à celle des erreurs psychologiques fondamentales que commettent ces candidats au bonheur par l'intoxication, sans cesse à la recherche d'horizons chimériques.

L'analyse d'un fait morbide comme la morphinomanie implique la connaissance de l'ensemble des conditions qui l'ont rendu possible et déterminé. Un exemple nous fera comprendre. Soit un alcoolique persécuté : on n'aurait qu'une notion fort incomplète si on n'attribuait son délire qu'à l'action de l'alcool. Tous les hommes ont cette liqueur à leur disposition : un certain nombre seulement en abusent ; de ceux-ci, d'autres n'en ressentent aucun inconfort, d'autres s'alcoolisent ; des alcooliques, les uns sont frappés dans leur système digestif, d'autres dans leur système nerveux ; et, parmi ces derniers, un certain nombre seulement deviennent aliénés : encore, que des formes variables dans leurs folies et leurs manières de réagir. Il en est de même de la morphinomanie. Tout le monde peut prendre de la morphine : mais ne devient pas et ne reste pas qui veut morphinomane. Tel n'éprouve pour le toxique qu'indifférence et dégoût et s'en sépare sans peine et sans regret. Tel autre y trouve, dès la première piqûre, des douceurs à nulle autre pareilles et devient vite un adepte fervent ; tel, sachant se limiter à de faibles doses, se maintient longtemps au bord de l'abîme. Tel autre y roule avec une rapidité croissante. Certains se guérissent par un brusque effort de volonté ; d'autres, moins énergiques, s'abandonnent lâchement à une tyrannie qu'ils déplorent.

"On entre dans la morphinomanie, dit Ball, par la porte de la douleur, par celle de la volupté et par celle du chagrin". Par ses origines profondes, la morphinomanie, est un acte de défense, une protestation contre les conditions misérables de l'existence, un remède à la vie. Pour employer un mot dont se sert Freud, caractérisant l'état d'esprit qui mène aux névroses, l'intoxication volontaire est une fuite de la réalité, un "refuge dans la maladie" jugée préférable à la santé. Ce qu'on fuit le plus souvent peut-être, c'est une circonstance pénible, une douleur physique ou morale.

Bien des morphinomanes sont nés d'une prescription médicale. Pour apaiser une douleur physique pénible, le médecin a prescrit de l'opium, sans tenir compte de l'état d'âme de son client. L'histoire de ces malades est presque toujours la

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**

même : c'était d'abord le médecin qui faisait leurs piqûres, mais par la suite, et c'est là que commence le saut dans l'abîme, ils ont continué d'eux-mêmes. Et voici qu'au bout de quelques jours ou quelques semaines ils ne peuvent plus se passer de leur injection.

Souvent, c'est à la suite d'un événement pénible, d'un chagrin, d'une déception, de la perte d'un être cher, que certains êtres trop sensibles font appel à l'opium consolateur. C'est pour eux l'unique moyen de s'assurer dans leur désespoir, une survie tolérable qui n'est guère, à tout prendre, qu'un refuge déjà dans la mort. Le plus bel exemple nous est rapporté par Hugues Leroux : C'est l'histoire émouvante d'un grand sculpteur qui, retiré du monde, essayait d'endormir par la fumée d'opium son deuil inconsolable...

Dans d'autres cas — ceux-là plus graves — ce n'est plus une circonstance que l'homme cherche à fuir : c'est lui-même, c'est sa propre constitution morbide, qui est faite d'ennui. Ce n'est pas cet ennui passager qu'on rencontre chez l'être surmené ou chez l'oisif. Le remède est simple alors : on n'a qu'à se reposer ou à travailler. L'ennui dont je vous parle est plus sérieux et plus tragique dans ses conséquences sociales : c'est le *spleen*. Il est caractérisé par un dégoût de la vie et parfois par un désir de la mort. Physiquement, rien ne le révèle. Ces gens se portent admirablement. Rien non plus dans leur comportement habituel ; ils ont une lucidité parfaite, une absolue maîtrise d'eux-mêmes, une activité bien ordonnée et utile ; quelquefois il y a bien une certaine tristesse dans la physionomie, mais rien qui rappelle l'accablement du déprimé ou l'agitation de l'anxieux, de sorte que l'on peut vivre des années au contact d'un *spleenitique* sans avoir le moindre soupçon sur son état mental, s'il ne le dévoile lui-même par ses confidences.

Comment le *spleenitique* réagit-il à son mal ? Parfois, il ne fait rien. Il souffre en silence et il attend patiemment que la mort le délivre ; c'est le *spleenitique* philosophe. D'autres fois, il se plaint. Il s'extériorise par des lamentations sans fin, des malédictions contre le destin. On retrouve ses plaintes dans sa correspondance. S'il est un écrivain, il prend le public pour confident. Ainsi s'est constitué un genre littéraire spécial, dont il faut reconnaître la haute antiquité, puisque *l'Ecclésiaste* avec ses magnifiques variations sur le thème de la vanité des choses humaines, n'est rien d'autre, au fond, que le grand poème du *Tedium vitae*. Et, depuis, le genre n'a pas cessé d'être cultivé. La grande époque littéraire que fut la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, est toute imprégnée d'ennui. Rappelons-nous Chateaubriand avec son *René*, Goethe avec son *Werther*, Benjamin Constant avec son *Adolphe*. Tous ont traîné leur *spleen* jusqu'à

la tombe. Il ne suffit pas de crier sa douleur pour en être délivré.

Quelquefois, le sujet s'efforce en vain de créer un alibi à sa misère, il cherche, dans l'emploi de la drogue, le bonheur qu'un esprit sain ne peut trouver qu'en lui-même. Il essaie de corriger son déséquilibre mental, par l'intoxication. Il n'aboutit qu'à les aggraver l'un par l'autre.

Baudelaire, dans son poème intitulé "Le Voyage" a résumé symboliquement l'histoire de son âme toujours inassouvie, inquiète et impuissante à se satisfaire du monde des formes. Il raconte son goût pour des "lointains appareillages" et ses multiples tentatives d'évasion hors de lui-même. C'est d'abord le voyage à travers l'espace, le déplacement sans motif, vagabondage inquiet, n'ayant pour origine que le continuel besoin d'être ailleurs et la croyance que "le bonheur est aux lieux où l'on arrive"...

*mais les vrais voyageurs, dit-il, sont ceux-là  
seuls qui partent*

*pour partir : coeurs légers ; semblables  
aux ballons.*

*De leur fatalité jamais ils ne s'écartent.*

*Et, sans savoir pourquoi, disent toujours :*

*Allons...*

Mais le fugitif ne retrouve hélas que lui-même, lui-même partout.

*Amer savoir, celui qu'on tire du voyage,  
Le monde monotone et petit, aujourd'hui,  
Hier, demain, toujours, nous fait voir  
notre image :*

*Une oasis d'horreur dans un désert d'ennui.*

Il y a bien l'art, la musique, la peinture, l'amour, la religion, et les innombrables moyens de diversifier la volupté ; mais, sans cesse, le bonheur recule à l'horizon comme un mirage, malgré les splendeurs de la route. Et le poète se demande : à quoi bon cette fuite éperdue devant la tristesse ? L'opium n'est-il pas le vrai moyen de la tuer, sans quitter son lit ou son fauteuil ?

Il consent, s'il le faut, à une descente aux enfers et à se réfugier "dans l'opium immense". Ce qui domine la psychologie de Baudelaire, c'est "l'ennui", ce "monstre vorace" qui "dans un baillement avalerait le monde".

D'autres déséquilibrés, atteints d'anxiété, cherchent en vain un divertissement. Sur l'oreiller du doute, ils ne trouvent que l'insomnie. Pour calmer leur âme tourmentée, leur doute intolérable, il leur faut à tout prix un expédient, un moyen d'échapper à eux-mêmes, à leur misère, à la hantise de la mort, à une survie qu'ils craignent menaçante. Aussi, la pratique journalière nous montre l'extrême fréquence de la toxicomanie chez les émotifs constitutionnels, qui essaient d'assoupir leur angoisse par la morphine ou de la noyer dans le vin.

(SUITE ET FIN AU PROCHAIN NUMERO)

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**

A la suite de Louis Agassiz<sup>1</sup>, les géologues et les physiographes désignent sous le nom de bouclier canadien l'immense plateau rocheux, en forme de fer à cheval, qui entoure la baie d'Hudson. Immense ! c'est bien le mot. Cette région s'étend au nord jusqu'à l'archipel de l'océan Arctique, à l'est jusqu'à la dépression du Saint-Laurent, qu'elle traverse d'ailleurs, suivant une étroite lisière, à la base du lac Ontario, pour atteindre les Adirondacks dans l'Etat de New-York. Sa limite méridionale s'étend vers l'ouest jusqu'à la baie Georgienne, longe la rive du lac Huron et contourne presque entièrement le lac Supérieur. A l'ouest, elle suit l'alignement du lac des Bois et du lac Athabaska en traversant le bassin du lac des Esclaves et celui de l'Ours. Le bouclier couvre ainsi une aire de près de deux millions de milles carrés sur les trois millions et trois-quarts que représente la superficie totale du Canada ; soit donc un peu plus de la moitié de ce très vaste territoire. C'est là — il va sans dire — l'un des principaux éléments de son importance économique.

Parvenu à l'état de pénélaine, depuis la dernière glaciation du continent, il se caractérise maintenant par un relief général peu accentué, des montagnes arrondies, des vallées comblées, des plissements interrompus et de vastes surfaces rocheuses dénudées. Aussi, son altitude moyenne est-elle généralement faible ? Inférieure à 2000 pieds dans l'est, elle est d'environ 1000 sur la majeure partie de son étendue. Les plus hauts sommets se rencontrent sur la côte du Labrador, où, cependant, ils atteignent rarement 6,000 d'altitude.

Mais, quand ce bouclier a-t-il pris naissance ? Et comment s'est-il comporté dans la longue suite des âges géologiques jusqu'à nos jours ? Voilà assurément deux questions qui posent un problème du plus haut intérêt pour la science, et dont les réponses, pour être explicatives et satisfaisantes, devraient faire couler beaucoup d'encre. Nous essayerons cependant d'y répondre d'une façon convenable en nous attachant, pour être brefs, aux faits les plus essentiels.

Et tout d'abord un fait capital : les terrains fondamentaux du bouclier n'ont jamais fourni de restes fossiles identifiables. A ce point de vue, les niveaux inférieurs se sont révélés tout à fait stériles, tandis que les supérieurs n'ont encore livré que des traces d'organismes rudimentaires qu'on ne pourra, sans doute, jamais restaurer. Aussi, doit-on penser qu'à ses origines, tout au moins, les conditions physiques du milieu n'étaient pas favorables au développement de la vie. C'est là, si non la seule, la grande caractéristique, la marque essentielle et distinctive des terrains de la période archéenne. Période géologique la plus ancienne. Période dont le début se confond avec l'origine même des roches de première consolidation, avec, sans doute aussi, les premiers plissements de l'écorce terrestre.

Ici, arrêtons-nous un instant et demandons-nous s'il n'est pas possible d'évaluer, ne serait-ce qu'approximativement, le temps qui s'est écoulé depuis le début de cette lointaine époque. Pour le géologue qui voudrait établir l'âge absolu ou réel d'un terrain trois méthodes seulement, dans l'état actuel de la science, s'offrent à lui. A savoir : la méthode géologique proprement dite qui consiste à calculer le temps nécessaire pour que se dépose une épaisseur donnée de sédiments,

<sup>1</sup> Louis Agassiz (1807-1873) — Naturaliste suisse et américain. — Successivement médecin, zoologue et géologue il professa l'histoire naturelle à l'Université de Neuchâtel, puis la zoologie et la géologie à l'Institut Lowell de Boston. Son œuvre en sciences naturelles, imposante et variée, continue pour ainsi dire celle de Cuvier. Comme géologue il se signala surtout par ses descriptions des échinodermes et des poissons fossiles, par l'étude des glaciers et des dépôts post-glaciaires. Il attacha son nom à l'ancien lac glaciaire du Manitoba, le lac Agassiz des géologues.

## NAISSANCE ET ÉVOLUTION DU BOUCLIER CANADIEN

par Fernand Corminbœuf

ou encore, à compter les couches alternantes de sédiments déposées, les unes durant l'hiver, les autres durant l'été ; la méthode chimique, fondée sur le nombre d'années qu'il a fallu aux océans

pour atteindre leur degré actuel de salinité<sup>2</sup> ; enfin, la méthode de l'hélium, basée sur la vitesse de désintégration des minéraux radio-actifs. Or, en raison même de leurs principes, les deux premières méthodes ne s'appliquent qu'aux formations sédimentaires. Et encore faut-il qu'elles soient nettement stratifiées et que leurs différentes strates forment un système concordant, c'est-à-dire un ensemble de couches parallèles entre elles. Comme les terrains archéens ne sont précisément ni sédimentaires ni stratifiées, ces deux méthodes ne leur sont donc pas applicables.

Il reste la méthode dite de l'hélium. Celle-ci, découverte par M. Strutt<sup>3</sup> et appliquée par lui à l'étude d'une sphère archéen du bouclier, donna un chiffre qui fait remonter à 710 millions d'années l'origine de ce minéral. Nombre fabuleux ! probablement inexact aussi. Mais, à cette échelle de grandeur, la précision a-t-elle encore l'importance que lui assignerait volontiers notre logique habituelle ? Nous ne le croyons pas. En d'autres termes, que ce soient 700 millions, voire même 600 ou 800 millions au lieu de 710, l'erreur ne serait guère plus grande que celle qui consisterait à attribuer six ou huit jours à un nourrisson qui en aurait sept en réalité. Ce qu'il importe de retenir c'est donc l'ordre de grandeur des temps géologiques et, dans le cas particulier, la très grande ancienneté du massif canadien. Et, en effet, les géologues sont unanimes à le considérer comme le vestige à la fois le plus important et le plus authentique du premier plissement de l'écorce terrestre. Mais cette première ride montagneuse, qui s'éleva jadis au-dessus des abîmes de la mer universelle, de cet océan sans rivages que l'illustre Suess<sup>4</sup> nomme si justement la Panthalassa, entraîna aussi l'émersion du Groënland et du bouclier sibérien. Donc, trois massifs d'ancienne consolidation, groupés autour du pôle nord. Tel fut le résultat de ce plissement primordial de l'écorce, et que les géologues appellent, en souvenir du territoire des Hurons, le plissement huronien.

Les premiers continents avaient pris naissance. D'autres feront leur apparition plus tard ; mais, dans l'intervalle, les terres déjà exondées entrent dans le cycle des transformations où, désormais, dans la longue suite des siècles, l'eau et l'air atmosphérique, puis les êtres vivants et les glaciers s'acharneront d'une manière continue, et parfois avec violence, à un travail de nivellement. Pour ce qui est du bouclier canadien, les produits de ces transformations, nous les retrouverons sous forme de gravier, de sable et d'argile dans certaines vallées comblées des Laurentides, dans le bassin du Saint-Laurent, dans les anciennes régions lacustres du lac Saint-Jean, de l'Abitibi, voire même dans les loess du Centre des États-Unis.

<sup>2</sup> On estime à  $14,130 \times 10^{12}$  tonnes le sodium engagé sous forme de chlorure dans les océans, et on évalue à  $158,357 \times 10^3$  tonnes le sodium qui s'y accumule annuellement. Le calcul montre donc ( $14,130 \times 10^9 / 158,357$ ) que les mers reçoivent du ClNa depuis 89,225,610 ans.

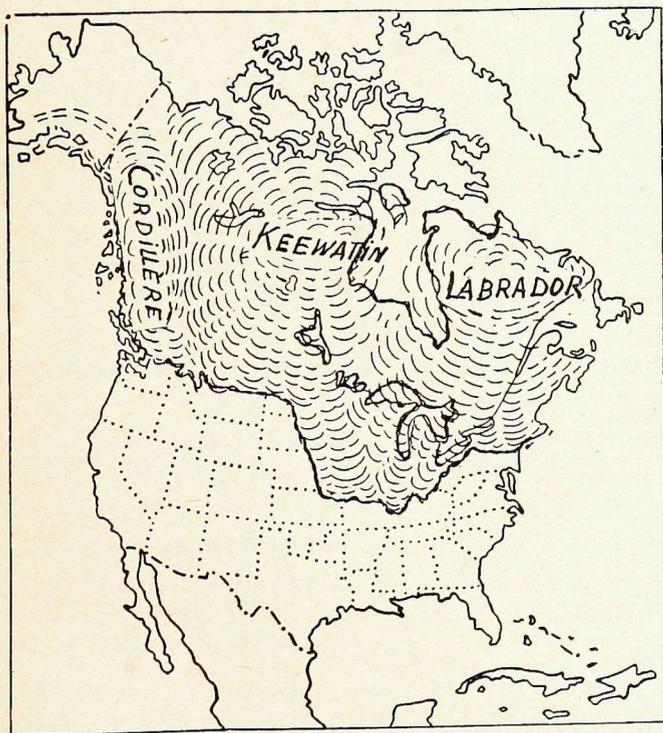
<sup>3</sup> Le rapport des poids d'un minéral radio-actif et des produits de sa désintégration qui imprègnent son entourage immédiat correspondrait approximativement à l'âge du minéral. Pour le sphène du bouclier (silico-titanate naturel de calcium) l'étude de ce rapport conduit à 710 millions d'années.

<sup>4</sup> Edouard Suess (1831-1914) — Géologue autrichien. Professeur de paléontologie et de géologie à l'Université de Vienne. Auteur de plusieurs études remarquables sur la tectonique des Alpes. Son ouvrage *Das Antlitz der Erde* (la Face de la terre) dont la rédaction dura une trentaine d'années, est une œuvre géologique grandiose.

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**

De tous les agents qui ont travaillé au nivellement de la grande chaîne huronienne du Canada, pour l'amener à son état actuel de pénélaine, celui dont l'action a été à la fois le plus intense et le plus général est sans contredit le glacier pléistocène. Masse de glace énorme, en forme de calotte, ayant dans sa partie centrale une épaisseur d'au moins quatre à cinq mille pieds, et qui, émanant des régions élevées du Labrador et du Keewatin, s'écoulait lentement dans toutes les directions, mais avec une résultante de ce mouvement général dirigée vers le sud-est.

Les géologues admettent que les lobes de la nappe labradorienne atteignirent, au cours de deux invasions successives, séparées par un intervalle dit *aftomien*, les Etats de New Jersey et d'Illinois, tandis que ceux de la nappe keewatinienne s'étendaient, au cours de deux invasions concomitantes, jusque dans le Nebraska et le Kansas. Durant l'intervalle *aftomien*, occasionné par le recul des deux nappes, la sédimentation fut abondante, car d'importants dépôts de sable et de gravier fluviatiles ainsi que de grandes tourbières à débris de mammifères herbivores se retrouvent entre le drift de la deuxième et de la troisième glaciations. Au cours de deux invasions subséquentes, les lobes de la nappe du Keewatin avancèrent jusque dans l'Iowa et le Wisconsin, laissant subsister entre elles un long intervalle dit *sangamonien*. C'est durant cet intervalle glaciaire que se seraient formés les loess auxquels nous venons de faire allusion. Dépôts superficiels de particules fines de limon arrachées par le vent aux matériaux abandonnés par les glaces. Dépôts d'un limon homogène et fertile recouvrant de vastes surfaces dans le Centre américain et qui font la richesse agricole de cette contrée.



La dernière expansion glaciaire, d'après Salisbury.

Mais reportons-nous maintenant au Canada, et plus particulièrement dans les provinces de Québec et d'Ontario, et voyons comment s'est accompli ce nivellement glaciaire et quels en furent les résultats ? Et d'abord observons les glaciers actuellement à l'œuvre. Nous constatons qu'ils avancent, qu'ils stationnent ou reculent selon que les conditions du climat leur sont plus ou moins favorables ; que, chemin faisant, ils arrachent sans cesse les matériaux de tous genres qui se trouvent sur leur passage ou qui parviennent à leur surface par les éboulis et les avalanches ; qu'ils transportent et déposent au loin leur charge de cailloux, d'argile à blocs, de roches striées, de détritiques organiques, etc. ; bref,

nous constatons qu'ils accomplissent incessamment un travail d'aplanissement. En d'autres mots, le propre des glaciers est de détruire dans les régions hautes pour construire dans les régions basses. Ils nivellent.

Or, dans l'Est canadien, les régions hautes étaient représentées par les anciennes Laurentides, beaucoup plus élevées que celles d'aujourd'hui ; tandis que les terres basses comprenaient les vallées du Saint-Laurent et de ses tributaires. La grande nappe de glace labradorienne aurait donc, en envahissant les hauts reliefs huroniens, arrasé les saillies montagneuses, surcreusé les vallées longitudinales et comblé les dépressions transversales. Et, ce n'est pas là une conception purement spéculative ou des avancés audacieux de quelque cerveau à l'imagination fertile. Bien au contraire, il s'agit de faits objectifs que chacun de nous serait en mesure de vérifier et de rattacher, en toute logique, à leur phénomène causal. C'est, par exemple, la présence de surfaces archéennes complètement dénudées, d'anciennes vallées comblées de matériaux disposés pêle-mêle, ou l'existence de nombreux barrages entre plusieurs lacs échelonnés ; c'est encore l'interruption soudaine d'une multitude de plis montagneux. Autant de marques attestant du passage des glaciers, et que l'on peut observer un peu partout à la surface du bouclier canadien, dans les Laurentides en particulier. Maintenant songeons un peu aux conséquences de cette glaciation. Il va sans dire que les plus immédiates en ont engendré d'autres. C'est ainsi qu'une réduction appréciable de l'altitude amène un adoucissement du climat, et que ce dernier entraîne à son tour des changements dans la végétation, et ainsi de suite. C'est pourquoi nous devons surtout considérer en cette matière les conséquences des conséquences. Du point de vue économique, ces dernières peuvent être envisagées sous trois angles différents, selon qu'elles intéressent surtout l'agriculture, l'industrie ou les mines proprement dites.

Pour l'économie agricole du Québec, on peut dire que la glaciation a été néfaste bien qu'elle fut bonne ou mauvaise dans le détail. En effet, la grande pauvreté du sol arable de la majeure partie du plateau laurentien constitue l'un des principaux effets de la glaciation ; l'excellence des terres à culture de la plaine du Saint-Laurent en est un autre. D'une part, déplacement des matériaux meubles de la région laurentienne vers la dépression du fleuve, et beaucoup plus au sud encore, jusque dans le New-Jersey et l'Illinois ; d'autre part, sédimentation argileuse dans le bassin du Saint-Laurent et les régions basses de ses tributaires. Comme on le voit, le phénomène a été néfaste dans le premier cas et avantageux dans le second. Mais si l'on considère que le plateau occupe à lui seul les quatre-cinquièmes de la superficie totale de la province, il devient évident que le bilan général de la glaciation est nettement défavorable à notre agriculture québécoise.

Du point de vue industriel le résultat glaciaire est bien différent. Nous savons que les glaciers actuels régressent en fondant. Les glaces du Pléistocène, obéissant aux mêmes lois, ne firent pas exception à cette règle. Et elles abandonnèrent ainsi une énorme quantité d'eau ; eau de ruissellement qui se chargea d'une double fonction. En s'attaquant aux nombreux dépôts morainiques laissés par les glaces, elle contribua à la sédimentation dont nous venons de parler, tandis qu'en s'accumulant dans les dépressions accidentelles du champ glaciaire elle créa les nombreux lacs échelonnés des Laurentides, et en parcourant les vallées comblées, pour atteindre les vallées surcreusées, elle donna naissance à des chutes, à des cascades ou des rapides. C'est, selon toute vraisemblance, dans ce double phénomène qu'il faut rechercher la cause des puissantes ressources hydrauliques du Québec ainsi que la faible part de compensation dont bénéficia son domaine agricole.

(suite à la page 34)

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**

Tableau d'honneur**CEUX QUI ONT VERSÉ LEUR CONTRIBUTION**

Notre dernier appel nous a valu une centaine de réponses et quelque \$230.00 entre le 12 décembre et le 12 janvier. Plusieurs Anciens nous ont en effet adressé un chèque de deux ou de trois dollars, quelques-uns même un chèque de cinq dollars. Nous les en remercions vivement.

Mais, tout compte fait, 300 Diplômés à peine sur plus de 5,500 ont payé leur contribution à l'Association générale. C'est dire que 82 p.c. des Anciens qui reçoivent l'Action Universitaire paraissent se désintéresser de notre entreprise. Est-ce raisonnable? Nous répétons que 3,000 Anciens au moins peuvent et doivent nous faire tenir leur dollar.

Cette fois encore, nous donnons la liste complète des Diplômés qui ont versé leur contribution. La liste comprend aussi quelques noms qui avaient été oubliés par mégarde. L'astérisque, placé devant certains noms, signifie que la contribution a été reçue depuis le 12 décembre.

DIPLÔMÉS, SI VOUS TENEZ AU PROGRÈS DE L'ŒUVRE UNIVERSITAIRE, DONNEZ L'EXEMPLE DE LA COLLABORATION ET DE LA SOLIDARITÉ. RETOURNEZ SANS RETARD AU SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION, 515 EST, RUE SHERBROOKE, LE CHÈQUE DE LA PAGE IV.

**THEOLOGIE**

Beauchamp, Théodore, 1937  
Beaudry, Marcel, 1937  
\*Bissonnet, Jean, 1937  
Bleau, Gustave, 1937  
\*Boudreau, Hormisdas, 1937-38  
\*Chaput, Gérard, 1937  
Coderre, Gérard, 1937

Charron, Yvon, 1937  
\*Courtemanche, Armand, 1937  
\*Dansereau, Antonio, 1937  
\*Delorme, Arthur, 1937  
Gamache, Jean, 1937  
Jeannotte, Henri, 1937  
\*Julien, J.-A., 1936-37-38

Laporte, Emery, 1937  
Lemire, Lucien, 1937  
Lesieur, Rosario, 1937  
Lussier, Irénée, 1937  
\*Martinelli, Lucien, 1937  
Maurault, Olivier, 1937-38-39  
\*McDuff, Conrad, 1937

Moreau, J.-Eugène, 1937  
Plunkett, Samuel, 1937  
Paquin, Joseph, 1937  
\*Raymond, Roger, 1936-37  
Sabourin, Armand, 1937  
\*Sauvé, Irénée, 1937  
Tanguay, Omer, 1937

**DROIT**

Asselin, Edouard, 1937-38-39  
Beaubien, C.-P., 1937-38-39  
Bélaïr, Henri-P., 1937  
Bélaïr, Joseph-P., 1937-38-39  
Belzile, Ls. de G., 1937  
\*Beullac, Pierre, 1937  
Bourgeois, J.-M., 1937  
Brunet, Roch, 1937  
\*Brossard, Ariste, 1936-37  
Cartier, Jacques, 1937-38-39-40  
Cinq-Mars, Alex., 1937

\*Dandurand, Sén. R. 1936 à 40  
Denis, Wilfrid, 1937-38  
\*Duguay, René, 1937  
Dupont, J.-E., 1937  
\*Dupuis, Camille, 1937  
Ethier, Benj., 1937  
Faribeault, Léon, 1937  
Fontaine, Adélar, 1937  
Guérin, L., 1937  
Gérin-Lajoie, Alex., 1937  
\*Gersovitz, Ben., 1937  
Gagnon, Ls.-Philippe, 1937

Gouin, Léon-Mercier, 1937  
\*Jeannotte, J.-Ed., 1936-37  
Julien, J.-A., 1937-38  
Labrèche, Albert, 1937  
Lacombe, Liguori, 1937  
Lafontaine, Paul-Emile, 1937  
Lajoie, François, 1937  
Lamothe, J.-C.-Léon, 1937  
\*Langlois, Paul, 1937  
Léonard, V., 1937  
\*Marchand, C.-E., 1937-38

\*Massicotte, Emile, 1936 à 39  
\*Mayrand, Léon, 1937-38  
Marsan, G.-A., 1937  
Monet, J.-Amédée, 1937-38  
\*Patenaude, Hon. E., 1936-37  
Pelletier, Emile, 1937  
Perrier, Hector, 1937  
\*Poitras, J.-A., 1937-38  
St-Pierre, Guillaume, 1937  
Trudeau, J.-E.-C., 1937  
Vallée, Arthur, 1937-38-39

**MEDICINE**

\*Archambault, Paul-R., 1937  
Asselin, Elie-G., 1937-38  
Bail, Georges, 1937-38-39  
Baribeau, Charlemagne, 1937 à 40  
Bertrand, Fred., 1937-38-39  
Bisson, D.-R., 1937  
\*Blouin, Réginald, 1937-38  
Bolduc, A., 1937  
\*Bourdon, C.-A., 1937  
Bourgeois, B.-G., 1937 à 40  
\*Brahé, Jules, 1937-38  
Bruère, A.-A., 1937  
Brunelle, Wilfrid, 1937-38  
Caumartin, Paul, 1937  
\*Chagnon, E.-P., 1937  
Chartier, A., 1937-38-39  
Champeau, Jean, 1937  
Dubé, Edm.-J., 1937-38-39  
Dufault, Paul, 1937

Favreau, J.-Calixte, 1937-38  
Forget, Ulysse, 1937-38  
\*Fortier, Maurice, 1937  
Fournier, N., 1937-38  
Frappier, Arm., 1937  
\*Gariépy, J.-U., 1937-38  
Gendreau, Jos.-E., 1937-38  
\*Goudreault, J.-Ed., 1936 à 40  
Hamelin, J.-R., 1937  
Hélie, Lucien, 1937  
\*Hébert, C.-E., 1937  
\*Hurtubise, E., 1937  
Jeannotte, Adhémar, 1937  
Labadie, F., 1937  
Lacasse, Gustave, 1937  
\*Ladouceur, Léo, 1937  
Lalande, J.-Stanislas, 1937  
\*Lajoie, Gérin, Léon, 1937  
\*Lamarche, A., 1937

\*Lapierre, Gaston, 1937  
Langevin, Stephen, 1937-38-39  
Lanoie, J.-E., 1937  
Laurier, Yvon-Joseph, 1937  
Lefrançois, Charles-A., 1937  
Le Sage, Albert, 1937-38  
Letondal, P., 1937  
Marion, Donatien, 1937-38-39  
Marleau, L.-Pierre, 1937  
Mercier, Oscar, 1937  
\*Mousseau, Ls.-P., 1936-37-38  
Normandin, O., 1937  
Panneton, Auguste, 1937-38-39  
Parizeau, T., 1937-38-39  
Pepin, J.-Roméo, 1937  
Perrin, Pierre, 1937  
Pesant, Julien, 1937  
Poirier, P., 1937

Prévost, J.-M.-E., 1937-38-39  
Prince, J.-B., 1937  
Richard, Jean-Baptiste, 1937-38  
\*Riopelle, J.-L., 1937  
Riopelle, J.-L., 1937  
Riverin, Paul, 1937  
Roux, J.-P., 1937-38  
Roux, Louis, 1937  
Saint-Denis, J.-A., 1937-38-39  
\*Saint-Martin, Théode, 1937  
Saint-Pierre, Alex., 1937  
Trudeau, Raphael, 1937-38-39  
Sansregret, Edmond, 1937  
Sylvestre, Jos.-E., 1937  
Tittley, J., 1937  
\*Véronneau, Moïse, 1937-38-39

**PHILOSOPHIE**

\*Bastien, Hermas, 1937

Frère Stanislas, 1937

Forest, Père Ceslas, 1937

Peghaire, Père Julien, 1937

**ARTS ET LETTRES**

\*Fafard, Père, 1937  
Guenette, René, 1937  
Malette, Mme M.-P., 1937-38

Sr St-Adolphe, 1937  
Sr Marie du St-Esprit, 1937  
\*Sr Marie-Benoite, 1937

Sr Ste-Flore d'Auvergne, 1937  
\*Sr Aimé de Jésus, 1937  
Sr Ste-Anne-Marie, 1937-38-39

\*Sr B. Mathys, 1937  
Vadnais, abbé Rosario, 1937  
\*Valin, Claire, 1936

**SCIENCES**

\*Asselin, Père Josaphat, 1937  
\*Barré, Roger, 1937  
Chauret, Edmour, 1937  
Demers, Pierre, 1937  
Forte, Lionel, 1937

Fournier, J.-O., 1937  
Gardner, Gérard, 1937  
Gauthier, Roger, 1937  
\*Hadulpe, Frère, 1937  
Laporte, L.-J., 1937

Laroche, André, 1937-38  
Léveillé, Arthur, 1937-38  
Marcotte, J.-A.-L., 1937  
Robert, abbé Jean, 1937-38  
Séraphin-Benoit, Père, 1937

Sr Marie-Didace, 1937  
Venance, Père, 1937  
Viau, abbé Joseph, 1937  
Victorin, Frère Marie, 1937

**CHIRURGIE DENTAIRE**

\*Archambault, Conrad, 1937  
Beaulieu, C.-E., 1937-38  
Charbonneau, Bruno, 1936-37  
Charron, E., 1937  
Chouvon, T.-E., 1937  
Côté, Théo., 1937  
Dubeau, E., 1937-38-39  
Ferland, L.-M.-A., 1937

Fischer, Alf., 1937-38  
Gaudreau, S., 1937  
Godin, Conrad, 1937  
Godin, Théo., 1937 à 41  
Laberge, X., 1937  
Lafleur, Yves, 1937  
Laporte, J.-O.-L., 1937  
L'Archevêque, A., 1937

Leblanc, G.-O., 1937  
\*Manseau, Paul, 1937  
Massicotte, O.-E., 1937  
Massicotte, D., 1936-37  
Paschalis, A., 1937  
\*Pelletier, Georges, 1937-38  
\*Poisson, Léo, 1937  
Prégent, J.-P.-A., 1937  
Riverin, Paul, 1937

Rousseau, Donat, 1937  
Seers, E., 1937  
Talbot, R., 1937  
Tétrault, M., 1937  
Thébaud, J., 1937-38-39-40  
Thibault, J.-A., 1937  
\*Turcotte, J.-A., 1937  
Vanasse, G.-E., 1937 à 41

**PHARMACIE**

Bogos, Camille, 1937  
Chalut, René, 1937  
\*Cyr, Ls.-A., 1937  
Desjardins, Ernest, 1937

Flahault, Jean, 1937  
Groulx, Henri, 1937-38-39  
\*Karch, Albert, 1937  
\*LaBranche, Louis, 1937

\*Lancôt, Jean, 1937  
Laurence, A.-J., 1937  
\*Laurent, J.-H., 1937  
Pepin, Françoise, 1936

\*Olivier, Lorenzo, 1936-37  
Rochelleau, Avila, 1937  
\*Thibault, Raymond, 1936-37

**SCIENCES SOCIALES**

\*Brouillette, J.-A., 1936-37  
Charpentier, Alfred, 1937  
Dansereau, Joseph, 1937  
Duhamel, P.-E., 1937

Hurtubise, Ernest, 1937  
Joly, Roland, 1937  
Lafontaine, Paul-Emile, 1937  
Lamarre, J.-E., 1937-38-39-40

\*Maltais, Antoine, 1937-38  
Martel, Paul, 1937  
Perrier, Hector, 1937-38-39  
\*Provencher, Rolande, 1936-37

\*Robitaille, D., 1937  
\*Tanghe, Raym., 1937  
\*Toussignant, Eugène, 1937  
Trudel, T.-R., 1937-38

(suite à la page 38)

# LES UNIVERSITÉS ANGLO-CANADIENNES

par . . .

Hermas Bastien

**L**E développement de l'enseignement correspond à l'état social. D'abord, les sociétés organisent leur instruction primaire. Ce n'est que plus tard qu'apparaît l'enseignement secondaire que vient ensuite couronner l'enseignement universitaire. Celui-ci ne peut devenir un enseignement supérieur et culturel que du moment que la société a atteint un certain degré de bien-être, qui rend capable d'en solder les frais, et un certain degré intellectuel, qui en fait saisir les relations avec le bien commun. Les formes élevées de l'enseignement requièrent une population assez dense numériquement, et gardant, du point de vue national, une conscience assez nette et précise de ses possibilités.

L'évolution de l'enseignement universitaire anglo-canadien a suivi cette règle historique. Aussi, voit-on les provinces maritimes, en avance au point de vue peuplement sur les autres provinces canadiennes, organiser leur instruction et leur éducation supérieure. C'est dans l'Est qu'apparaissent les premières universités. La venue de nombreux loyalistes américains exigent cette promotion. Parmi ces immigrants se trouvent nombre de citoyens instruits et riches. Les faveurs politiques viennent récompenser leur option pour la colonie britannique. Comme leurs lointains ancêtres, arrivés de Hollande en Nouvelle-Angleterre, ils ambitionnent de se créer des cadres éducationnels. Ils conservent intacts leur instinct religieux et leur instinct national. Religiosité et patriotisme s'allient à une solidarité qui tient d'ailleurs à une mystique de la vie nationale. Les sectes protestantes veulent assurer le recrutement de leur clergé ; elles ouvrent des Facultés de théologie. Les laïques, de leur côté, comprennent la nécessité de l'éducation libérale. Ces loyalistes trouvent déjà dans les provinces maritimes des colons établis sur les terres qu'habitaient jadis les Acadiens. Ces fermiers se sont enrichis. Ce sol, que des colons anglais occupent et que les loyalistes viennent partager, ils entendent l'humaniser à l'anglaise. Si dans l'âme d'un colon français, il y a toujours un apôtre prêt à courir à de nouvelles découvertes, en s'enfonçant au cœur des continents, dans l'âme d'un colon anglais calcule un homme d'affaires, qui s'établit à l'embouchure des fleuves, ces merveilleuses routes commerciales, ou sur le bord de la mer, ce trait-d'union des continents. Le premier est un faiseur de terre, le second, un exploitateur de terre. La politique et la solidarité économique aidant, le se-

cond métier enrichit plus vite que le premier. Il semble bien que, pour la conquête de l'or, toutes les formes d'instruction n'ont point la même valeur. Ces colons anglais sont férus de sciences et d'arts pratiques, de mathématiques et d'économie politique, quatre moyens de tirer profit de l'environnement, d'en jouir, de faire des échanges profitables et d'orienter la législation.

Avec un tel tempérament et dans un tel environnement, les Anglo-Canadiens ont rapidement organisé leur enseignement universitaire.

Dès après le traité de Paris, la chaîne des universités protestantes se déploie de l'Est à l'Ouest. Les universités King's College (1789), Dalhousie (1818) et Acadia (1838) en Nouvelle-Ecosse, les universités du Nouveau-Brunswick (1828) et Mount Allison (1858) au Nouveau-Brunswick, sont les premiers chaînons fixés en terre canadienne dans la première moitié du dix-neuvième siècle. Dans le même laps de temps, se fondent, dans la province de Québec, les universités McGill (1821) et Bishop's (1843). Celle-ci répond aux besoins des loyalistes établis dans les Cantons de l'Est. Quand l'Université Laval fut fondée en 1852, huit universités anglo-protestantes existaient déjà.

A mesure que le peuplement procède vers l'ouest, les universités surgissent. La province d'Ontario en est le plus richement dotée ; quatre universités, l'université de Toronto (1827), l'université Queen's, à Kingston (1841), l'université Western, de London, (1878) et l'université McMaster, à Hamilton (1887). Et la chaîne des universités se déroule sans cesse ; l'université du Manitoba (1877), l'université d'Edmonton (1906), l'université de Saskatoon (1907), l'université de Vancouver (1890). Quand fut inauguré l'enseignement à la succursale de l'université Laval, à Montréal, en 1879-80, les Anglo-Canadiens possédaient déjà onze universités. L'Université de Montréal, avec son autonomie, en 1919, est la plus jeune université canadienne. Si l'on note que dans les universités anglo-canadiennes les Facultés des arts et de commerce sont menées parallèlement, l'on verra que l'enseignement supérieur des sciences commerciales a devancé, d'un demi-siècle, l'enseignement similaire chez nous.

Les Anglo-Canadiens, bien avant la Confédération, ont compris leur devoir de se développer selon leur génie ethnique. La civilisation anglaise a établi au Canada son emprise économique, sa mentalité culturelle et son enseignement supérieur. Notre pays étant bilingue et bi-culturel, les deux groupes ont organisé leur vie intellectuelle, selon leur génie propre. Aux quinze universités anglo-protestantes, les vingt-neuf pour cent de la population française, éparpillée dans tout le dominion, opposent trois universités, dont deux seulement ont tout le cycle de l'enseignement professionnel.

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**

# LA VIE UNIVERSITAIRE

## Fin d'année

Elle s'annonçait bien tristement. Quelques jours avant Noël, professeur et employés attendaient encore le paiement des salaires d'octobre et de novembre. Avec les vacances, les traitements d'un troisième mois allaient être dûs. Aux professeurs inquiets — ceux qui vivent uniquement ou principalement de l'Université — l'administration conseillait la patience et rappelait les paroles du docteur Paquette, que nous avons rapportées ici même. Mais, à la veille d'entrer en vacances, le Trésor était toujours vide.

C'est alors que le Comité des Professeurs décida de déléguer officieusement deux de ses membres auprès des autorités provinciales pour rappeler aux ministres qu'il était urgent d'assurer tout au moins le paiement d'une partie des salaires en retard. On connaît la suite. Les journaux ont malheureusement fait à cette question des salaires — c'est du moins l'avis d'un grand nombre — trop de publicité. Moins on en parlera de ces questions de régie interne, dans la grande presse, croyons-nous, et plus l'Université y gagnera. Quoi qu'il en soit, les salaires d'octobre ont été payés la veille de Noël, et, quelques jours plus tard, grâce à un généreux octroi de \$50,000, accordé par le Gouvernement de Québec, le trésorier pouvait remettre aux professeurs et aux employés leurs traitements pour novembre et décembre, moins une retenue de 15 p.c. sur les salaires — peu nombreux — supérieurs à \$2,000. A cette occasion, mille bruits ont couru, dont nous ne voulons pas être l'écho. Chose certaine, la retenue, temporaire il est vrai, de 15 p.c. sur les salaires de deux mois, s'est ajoutée, dans bien des cas, à la retenue de 10 et 12 p.c. qui, elle, remonte à 1932.

Le paiement des arrérages de salaires n'est qu'un aspect, nous l'avons déjà dit, du problème universitaire. Le geste, si généreux soit-il, ne règle rien. On le sait à Québec comme à Montréal. Il reste la question du parachèvement de l'édifice de la Montagne, question facile à résoudre avec un peu de bonne volonté. Et redisons en passant que l'Université doit aller à la Montagne, là où sept millions ont déjà été dépensés. Toute autre solution, dans les circonstances, trahirait une méconnaissance stupide des faits et l'ignorance des besoins réels de l'Université. Il reste aussi la question beaucoup plus compliquée de l'équilibre du budget, que l'Université demeure rue Saint-Denis — chose impraticable — ou se transporte enfin à la Montagne, et cette autre question non moins délicate d'une réorganisation de l'enseignement supérieur à tous les points de vue.

Que nous réserve 1937 ? Verrons-nous la fin de nos misères, la fin du mauvais rêve qui nous poursuit, qui nous hante depuis si longtemps, la fin d'un scandale, — dans le sens très large — qui doit avoir assez duré ? Nous le croyons fermement, sans chercher toutefois à dissimuler les difficultés multiples du vaste problème. A maintes reprises, le premier ministre de la Province et tel ou tel de

ses collègues du Cabinet ont promis de le régler une fois pour toutes. Au début de janvier, des membres des syndicats ouvriers de Montréal — catholiques et internationaux — et les directeurs de la Chambre de la Construction ont décidé à l'unanimité d'intervenir auprès du Gouvernement provincial pour que celui-ci inscrive l'Université sur la liste des travaux de secours. Il y a bien trois ans que nous demandons cela, à l'*Action Universitaire*. En tout cas, une délégation des ouvriers et des constructeurs devait rencontrer le ministre du Travail, M. Tremblay. Attendons.

Pour le reste, rien n'est encore arrêté. La session provinciale s'ouvrira le mois prochain. Il n'est pas possible que l'Université soit encore une fois mise de côté. Nous ne demandons pas que le problème entier soit résolu d'ici un mois ou deux. Mais, grands dieux, que les autorités universitaires et les autorités provinciales entreprennent enfin de l'étudier sérieusement ! Que, de part et d'autre, on aborde le problème avec confiance, mais surtout avec beaucoup de bonne volonté, sans préjugés, sans arrière-pensées, avec toute la largeur de vues qui convient à un problème national ! Qu'on fasse taire les intérêts particuliers, les sottises querelles de clocher, les mesquines ambitions ! Qu'on se garde aussi des pièges de la petite politique ! Cette politique — le premier ministre l'a dit bien des fois — ne doit pas entrer dans l'Université et si, par malheur, elle y était déjà entrée, il faut l'en sortir au plus vite. Que chacune prenne ses responsabilités et ne craigne pas d'aller jusqu'au bout de ses devoirs, fût-ce au prix de sacrifices personnels.

## Rome approuve les statuts de l'Université

Comme toutes les Universités catholiques du monde, l'Université de Montréal avait dû adapter ses Statuts à la Constitution apostolique *Deus Scientiarum Dominus*. Notre recteur lui-même, au lendemain de sa nomination, en juillet 1935, était allé porter ces Statuts révisés — Statuts généraux, Statuts de la Faculté de philosophie et de la Faculté de théologie — à la Congrégation des Séminaires et Universités qui vient de les retourner avec son approbation officielle dont voici le texte latin :

*Sacra Congregatio de Seminariis et Studio-rum Universitatibus haec Statuta Universitatis Catholicae Montis Regii, ad Constitutionem Apostolicam "Deus scientiarum Dominus" eidemque adnexas "Ordinationes" accommodata, auctaritate a SS. D. N. Pio PP. XI sibi commissa, approbat atque ut fideliter observentur praescribit.*

*Romae, ex Aedibus S. Callisti, die XXX m. Novembris, in Festo S. Andreae Ap. anno MCMXXXVI.*

*Praefectus,*

*Cajetanus Card. BISLETI,  
Secretarius,  
Ernestus Ruffini.*

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**

### La thèse du professeur Smith

Le 12 décembre 1936, dans le grand amphithéâtre de l'Université, rue Saint-Denis, et en présence d'un jury composé du chanoine E. Chartier, du docteur W. H. Atherton et de M. Jean Bruchesi, M. Alexander Smith, professeur de langue et de littérature anglaise à l'École des Hautes Etudes Commerciales, a brillamment soutenu une thèse en anglais : *In The Dark Night*. M. Smith se proposait de démontrer pourquoi et comment s'est opérée la survivance du catholicisme en son pays natal, l'Ecosse, notamment dans les *Highlands* et les îles. Il y a parfaitement réussi. Son argumentation très serrée, présentée avec enthousiasme et non sans, à l'occasion, de fines pointes d'humour écossais, lui a mérité, avec les félicitations du jury, le grade de docteur ès-lettres.

### \$6,000 à l'Institut de biologie

Il nous est revenu que certains lecteurs ne goûtent pas l'insistance et le... malin plaisir avec lesquels nous annonçons chaque mois les dons et legs reçus par les universités anglo-canadiennes et américaines. Mais nous continuerons à le faire, dans l'espoir que nos compatriotes fortunés — il y en a — finiront par avoir honte de leur mesquinerie à l'endroit de l'enseignement supérieur en cette province, et, en particulier, à l'égard de l'Université de Montréal.

En attendant, nous nous empressons de signaler le don de \$6,000 qu'un Américain, M. William Proctor, directeur du *Biological Survey of the Mount Desert Region*, vient de faire à l'Institut de biologie de l'Université de Montréal. Depuis quatre ans — les octrois du Gouvernement provincial mis à part — c'est la troisième fois que l'Université de Montréal est l'objet d'une telle générosité. Rappelons pour mémoire le don magnifique de \$100,000 de M. et Mme Rougier — des Français —, la belle Fondation de \$30,000 de la Maison canadienne Casgrain et Charbonneau. Nous donnerons, dans notre prochaine édition, de plus amples détails sur le don de l'Américain Proctor.

### Déplacements de professeurs

Profitant des vacances de Noël, le Frère Marie-Victorin a répondu à l'invitation qu'il avait reçue de prendre part, au titre de conférencier, à l'inauguration solennelle de l'immeuble de biologie de l'Université Notre-Dame (Indiana). Il a traité le sujet suivant : "Les flores passées et présentes du Canada oriental".

De son côté, le docteur Georges Préfontaine a fait un voyage de quinze jours aux Etats-Unis dans l'intérêt de l'enseignement biologique. Il a rencontré les représentants de la Fondation Rockefeller et de la Corporation Carnegie et s'est rendu jusqu'à Washington.

On nous apprend, d'autre part, que M. Jean Bruchesi sera à Toronto les 2 et 3 février prochains. Il y donnera deux conférences : une en français devant les élèves du Victoria College à qui il parlera du "Français, langue universelle" ; une autre en anglais, au Victoria College encore, devant les anciens élèves et le public en général. Cette dernière conférence aura pour titre : "What does

Baptiste want ?" M. Bruchesi a également été invité à parler devant les membres de la section torontonienne du *Canadian Institute of International Affairs*. Le 19 janvier, M. Bruchesi a parlé du nationalisme canadien-français aux membres des Cercles français du Collège MacDonald. En février, le chanoine Emile Chartier sera l'hôte d'honneur de ce même club.

### La fortune de McGill

La plus récente livraison du *McGill News* contient un article de George C. McDonald : *The University Finances*. L'auteur nous y apprend que l'Université McGill n'a pas de dettes. Bien au contraire, l'institution de la rue Sherbrooke possède des biens, mobiliers et immobiliers, dont la valeur s'établissait au 31 mai 1936 à \$34,787,292. Mais, comme il fallut puiser à même ces fonds pour combler les déficits accumulés au cours des dix dernières années, le montant total se trouve aujourd'hui réduit de quelque trois millions de dollars. Il reste encore à McGill la jolie somme de \$31,558,000, dont \$17,770,950 en obligations, prêts hypothécaires, débetures et actions.

M. McDonald rappelle aussi, dans son article, que le budget annuel de l'Université, pour 1935 et 1936, était de \$2,273,137. Pour couvrir cette somme, l'Université n'a reçu en moyenne, des étudiants, que \$650,000. Elle a également reçu, en 1936, du Gouvernement provincial, différents octrois qui se sont élevés à \$162,575. Le reste représente des dons divers et le revenu des placements effectués par l'Université.

En 1913-14, à la seule Faculté de médecine, qui comptait alors 404 étudiants, les salaires de 104 professeurs, chargés de cours et assistants, s'élevaient à \$56,000. En 1933-34, avec 491 étudiants, les salaires de 225 professeurs se sont élevés à \$182,000.

A la fin de son article, M. McDonald suggère d'instituer, pour venir en aide à McGill, le système en honneur à l'hôpital Général — et dans certains de nos hôpitaux — : nommer des gouverneurs à vie qui verseraient chaque année une contribution fixe. Voilà une heureuse idée qui pourrait être appliquée chez nous. Mais il est sans doute encore trop tôt pour en parler.

Le même numéro du *McGill News* annonce un nouveau don de la Fondation Rockefeller : \$17,000 pour le département de la génétique. Le nombre des étudiants inscrits cette année s'élève à 2,820.

### Etranger

#### L'Université du Minnesota

En seize ans, le nombre des étudiants inscrits à l'Université du Minnesota a presque doublé ; il est passé de 10,425, en 1921, à un peu plus de 19,000 en 1936. Une telle augmentation entraîne nécessairement des dépenses plus considérables et l'Université ne peut que demander à l'Etat d'accroître le montant de ses octrois. Elle vient d'aviser les autorités qu'elle a besoin de QUATRE millions de dollars pour chacune des deux prochaines années : 1937-38 et 1938-39. C'est plus, en une seule année, que l'Université de Montréal a jamais reçu en vingt-cinq ans.

(suite à la page 30)

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**

# LE 27 NOVEMBRE... IL Y

## En 1861:

"Le City Passenger Railway a inauguré son service mercredi... les voitures étaient bien remplies à chaque voyage, et nous ne doutons pas que cette entreprise soit appelée à constituer un moyen de transport très populaire pour se rendre d'une partie à l'autre de la ville... Plusieurs personnes ont remarqué que les chevaux doivent fournir un dur effort."

—THE MONTREAL WITNESS  
Samedi, le 30 novembre 1861

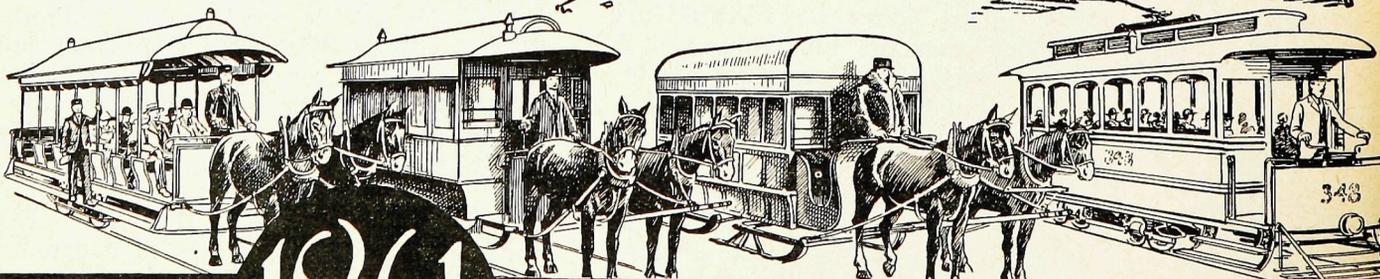
En 1861, il régnait une grande excitation à Montréal à cause de la guerre civile américaine et il semblait que le Canada pouvait fort bien être entraîné dans le conflit. On organisait de nouveaux corps de milice et les volontaires faisaient l'exercice sur le Champ de Mars, ainsi que sur la place du Marché Bonsecours.

On avait même pris des dispositions pour que les hommes, les chevaux et les harnais de la compagnie de tramway récemment organisée soient au besoin affectés au service de l'artillerie.

Mais la menace de guerre disparut et les chevaux du tramway ne furent pas obligés de quitter leurs voitures pour aller traîner les canons de Sa Majesté.

## PRIX DE DÉTAIL DU MARCHÉ le 26 novembre 1861

Farine, le quintal: 14s à 14s 6d  
Farine d'avoine: 9s à 9s 6d le quintal  
Vieilles dindes, le couple: 5s à 6s  
Boeuf, la livre: 3d à 6d  
Beurre frais, la livre: 1s à 1s 3d  
Patates, le sac: 3s 6d à 3s 9d  
Oeufs frais, la douz.: 9d à 10d



1861

75 ANS DE TRANSPORT

# SOIXANTE-QUINZE ANS

61, Montréal débutait en quelque sorte que tous les domaines où elle n'a cessé réaliser les plus grands progrès". . . .

T ainsi que s'exprimait l'historien s le rapport du cinquantenaire du rd of Trade. C'est en cette année effet, que fut créé l'un des éléments ès les plus importants auxquels on ion dans cette citation—un service ait dépendre, dans une large mesure pement de la ville.

, le 27 novembre 1861—il y a 75 ans avant la Confédération—on it la première ligne de tramway à l, et le service ainsi commencé très nent, s'accrut de façon régulière : possible la formidable expansion tropole moderne.

des années qui suivirent, le réseau s a été prolongé . . . les routes se tripliées . . . le nombre des voitures gmenté . . . le système fut électrifié . . . et le matériel fut constamment afin d'assurer une plus grande e sécurité et de confort, et de facilitation en hiver. Durant tout ce n a toujours fait en sorte de tirer

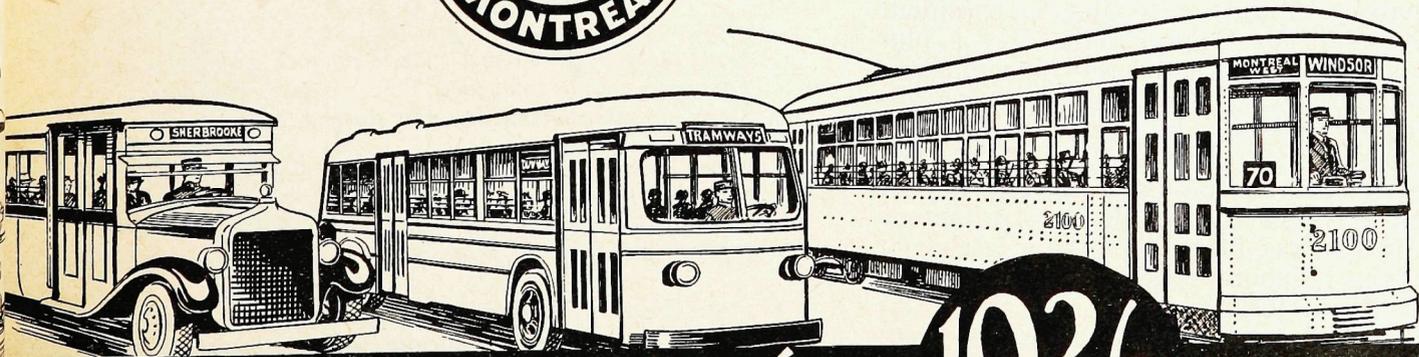
parti des inventions scientifiques et des progrès réalisés dans le domaine du tramway, afin de répondre d'une manière efficace et économique aux besoins sans cesse croissants en matière de transport, d'une cité de plus en plus peuleuse.

Aujourd'hui, l'efficacité de ce système de transport en commun est prouvé par les nombreux témoignages de supériorité obtenus sur les autres organisations de tramways de ce continent. Son économie est en plus éloquentement démontrée dans le rapport annuel à la Cité de la Commission des Tramways de Montréal:

"Le tarif moyen est de 6.09 cts. Dans les villes des Etats-Unis excédant 100,000 âmes, il est en moyenne de 7.83; on y paie donc actuellement environ 28% de plus qu'à Montréal."

**Les Montréalais savent qu'ils peuvent compter chaque jour sur le service de leurs tramways.**

**3 1/4 FOIS**  
**autour du monde**  
**chaque jour**  
(31 millions de milles par année)  
C'est là la distance totale parcourue par les tramways et autobus de Montréal dans leur service pour assurer le transport de la grande majorité des citoyens de la métropole—279 millions de voyageurs annuellement—qui comptent aujourd'hui sur cette vaste organisation.



**URBAIN DANS MONTRÉAL 1936**

## LA VIE UNIVERSITAIRE

(suite de la page 29)

### L'Université de Columbia reçoit...

Du 1er juillet au 1er décembre, l'Université de Columbia a reçu, en dons et legs, la somme de \$105,754.07. En décembre, l'Université a encore reçu plus de \$130,000. Un donateur anonyme a versé la somme de \$25,000 en vue d'instituer des bourses d'étude pour le génie civil. La Corporation Carnegie a donné \$9,000 pour aider à la préparation d'une histoire du parti du Centre allemand. La Fondation Rockefeller a offert \$2,750 pour des recherches sur le rhume ordinaire. Une maison d'affaires de New-York a donné \$10,000 pour des recherches en médecine et pharmacologie. Un autre donateur anonyme a souscrit \$6,100 pour les dépenses de voyage et le traitement d'un assistant pour l'enseignement de l'Histoire, etc., etc.

Où sont les Canadiens français prêts à suivre de tels exemples, même de loin ?

### Don à Oxford

A la fin d'octobre, le magnat de l'industrie automobile, en Angleterre, lord Nuffield, faisait don à l'Université d'Oxford d'une somme de £1,350,000 (plus de SIX millions de dollars), pour le développement des recherches médicales. Ayant appris, par la suite, que la fondation projetée ne pourrait pas fonctionner de la façon prévue, avec la somme remise, lord Nuffield a augmenté son don jusqu'à DEUX millions de livres (près de DIX millions de dollars).

### L'Université de Californie

On estime à CINQUANTE millions de dollars le montant des dons et legs reçus par l'Université de Californie entre 1868 et 1936, soit, en moyenne, UN million par année. L'un de ces dons consistait en obligations d'une petite compagnie locale — the *Bear Gulch Water Company* — d'une valeur au pair de \$114,000, et de 4,000 actions de la même compagnie, sans grande valeur à l'époque. Cela se passait entre 1898 et 1901. Diverses opérations heureuses ont permis de transformer ce don d'un peu plus de \$114,000, sur le papier, en une somme d'argent comptant de plus de \$800,000.

### Tempête à Wisconsin

L'Université du Wisconsin, que fréquentent quelque 10,000 étudiants, vient d'être fortement secouée par une crise dont tous les effets ne sont pas encore passés. Depuis onze ans, le président de l'Université était M. Denn Frank. Il y a plusieurs mois, le président fut accusé d'incompétence et de prodigalité. On lui reprochait, entre autres choses, d'avoir gaspillé les montants que l'Etat verse à l'Université, soit SEPT millions par année... Il paraîtrait aussi que M. Frank dépensait sans compter, bien au delà de son traitement de \$16,000, allant même jusqu'à mettre à la charge de l'Etat certains déboursés personnels. Les Régents invitèrent donc le président à s'en aller. Celui-ci refusa, demanda une enquête. Le gouverneur de l'Etat, Philip La Follette, adversaire politique du président, intervint à son tour. Finalement, par huit voix contre sept, les Régents ont décidé de ne

pas renouveler l'engagement de M. Frank qui devra vider les lieux immédiatement. On continuera toutefois de lui payer son salaire jusqu'au 30 juin prochain.

L'émotion, suscitée par cet incident, est considérable dans l'Etat et dans les milieux universitaires où beaucoup déplorent le caractère politique de l'affaire.

### Les finances de Northwestern

Les revenus de l'Université Northwestern se sont élevés, en 1935-36, à \$4,061,000, dont \$2,137,000 étaient fournis par les étudiants. Quant aux dépenses, elles n'ont pas excédé les revenus. Près de deux millions de dollars ont été employés pour fins d'instruction et de recherche. On a dépensé en outre \$194,000 pour les bibliothèques, \$133,000 en bourses d'étude, \$595,000 pour l'entretien des dortoirs et pour le sport, etc.

Par ailleurs, les autorités universitaires viennent de décider que la coupure de 10 p.c., sur tous les salaires de professeurs à l'emploi de l'Université avant le 1er septembre 1933, disparaîtra à la date du 1er janvier 1937. Les professeurs, agrégés, etc., entrés à l'Université après septembre 1933 et gagnant moins de \$2,000. par année, recevront une augmentation de 5 p.c. Le don récent de SEPT millions de dollars, fait par M. Roger Deering, permet à l'Université Northwestern de se montrer aussi généreuse à l'égard de ceux qui la servent.

### GUSTAVE ZIDLER

Le poète français Gustave Zidler est décédé à Versailles le 3 décembre. Il avait publié ses premiers vers en 1895. Par la suite, il fit successivement paraître *Le Livre de la Douce Vie*, *La Terre Divine*, *Le Cantique du Doux Parler* et *La Gloire Nuptiale* où il a réuni quelques-uns de ses plus beaux poèmes à la gloire de la famille et de la race. D'autres ont dit les joies de la vie conjugale et de la vie familiale, les chagrins et les douleurs dont l'une et l'autre s'accompagnent, les devoirs envers la patrie, dans une langue plus riche, avec des rythmes plus sonores que Zidler. Mais peu ont eu plus de fraîcheur et plus d'enthousiasme, parmi les contemporains.

Cette fraîcheur d'âme et d'expression, cet enthousiasme d'un cœur resté jeune, Gustave Zidler les livrait sans fausse honte aux amis qui l'allaient voir boulevard de la Reine, à Versailles. Et si l'ami était un Canadien français, la voix, comme la main, tremblait d'une émotion que le souvenir amplifiait. Souvenir d'un séjour inoubliable sur les rives du Saint-Laurent où le Congrès de la Langue française avait, en 1912, conduit le poète.

*C'est notre doux parler qui nous conserve frères.  
Nous pouvons succomber, par le nombre envahis ;  
Tant que sur nos tombeaux, dans ces jours funéraires,  
Deux enfants rediront les mots du cher pays,*

*Aussi longtemps vivront l'esprit vengeur qui crie  
Justice, l'espérance aux vaillantes douceurs,  
L'immortelle cité, l'idéale patrie  
Où des chaînes d'amour vont des lèvres aux cœurs !*

Gustave Zidler n'assistera pas, en juin prochain, au deuxième Congrès de la Langue française. Mais sa pensée y sera, et l'écho de sa voix chaude qui nous redira le cantique du doux parler.

J. B.

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**

# CHEZ LES ANCIENS

## Au Trust Général du Canada

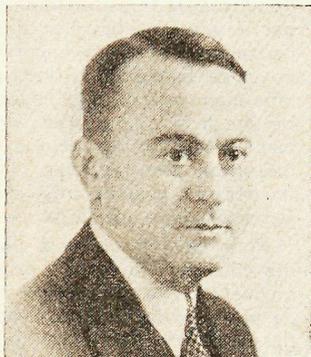
Me. Maurice Désy (Droit 1927), qui exerçait jusqu'ici sa profession à Montréal avec M. Paul Sauvé, membre du Conseil du Barreau en 1934-35, membre du Conseil de l'Association du Barreau canadien depuis 1934, vient d'être nommé gérant du Trust Général du Canada à Québec.

## Nouveau clinicien

Le docteur Paul Letondal (Méd. 1922), professeur agrégé de pédiatrie à l'Université de Montréal, médecin consultant à l'Hôpital Général de Verdun, vient d'être officiellement chargé par le Conseil de la Faculté de médecine de l'enseignement de la clinique des nourrissons à l'Hôpital de la Miséricorde.

## Minéralogiste en chef

Le Gouvernement fédéral a récemment groupé plusieurs services connexes en un seul ministère des Mines et Ressources naturelles. Il a nommé, à la tête de chacun des services, des anglophones uniquement, sauf dans le cas de M. Eugène Poitevin (Pol. 1911), qui est devenu officiellement minéralogiste en chef, poste que M. Poitevin occupait du reste depuis longtemps dans l'ancien organisme. M. Poitevin est l'un de nos compatriotes les plus éminents dans le domaine des sciences.



Docteur Denis Forest  
1er vice-président



M. Henri Groulx  
Trésorier

(Ph. Albert Dumas)

## Chez les ingénieurs

Au cours de l'assemblée générale annuelle de l'Institut des Ingénieurs du Canada, division de Montréal, M. Huet Massue (Pol. 1913) a été élu président pour l'exercice 1937.

## Echevins de Montréal

Quatre diplômés de l'Université, qui briguaient les suffrages populaires à l'élection municipale du 15 décembre dernier, ont été élus échevins de la Métropole. Ce sont : pour le quartier Saint-Denis, M. J.-M. Savignac (Droit) ; pour le quartier Saint-Jean, le docteur Z.-H. Lesage (Médecine) ; pour le quartier Saint-Jacques, le notaire Edouard Jeannotte (Droit 1917), devenu en outre membre du Comité exécutif, et, pour le quartier Ville-Marie, Me. Omer Côté (Droit 1929). Deux de ces nouveaux échevins, au moins, le notaire Jeannotte et Me Omer Côté, ont, au cours de la campagne électorale, promis leur appui total pour assurer le règlement définitif du problème universitaire.

## Président d'Amicale

M. Rodolphe Laplante (Sc. soc. 1926), publiciste de la Banque Provinciale du Canada, a été élu président général de la Fédération des Amicales des Frères de l'Instruction Chrétienne.

## Les Anciens de Polytechnique

L'Assemblée annuelle de l'Association des anciens élèves de l'Ecole Polytechnique est fixée au samedi, 6 février. Les Anciens se réuniront rue Saint-Denis, à 2 h. 30 pour la lecture des rapports et les élections. Le même soir, à 7 h. 30, au Cercle Universitaire, aura lieu un banquet sous la présidence de M. Gabriel Hurtubise. Ce banquet sera honoré de la présence de l'honorable François Leduc (Pol. 1914), ministre des Mines à qui l'Université décernera un doctorat honorifique. Comme il y aura des discours, nous pouvons être assurés que les orateurs insisteront sur l'important problème de l'industrie minière dans la province de Québec. Quant à nous, il nous tarde de voir les Anciens de Polytechnique adhérer à l'Association générale qui a déjà reçu, de ce côté, maints témoignages de sympathie.

## Les 15 ans de l'Ecole des Sciences sociales

La célébration du 15<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Ecole des Sciences sociales a dû être remise encore une fois. Elle est définitivement fixée au dimanche 14 février. La fête commencera par une messe qui sera vraisemblablement dite vers onze heures dans l'église de Lourdes. Un dîner sera ensuite servi au Cercle Universitaire, dîner auquel assistera, comme hôte d'honneur, un Ancien de l'Ecole, l'honorable François Leduc (Sc. Soc. 1926).

Le soir, un débat sur la Démocratie, organisé par les élèves actuels à l'Ecole du Plateau, clôturera la fête.

## Le banquet Paquette

Le 9 janvier, à l'hôtel Mont-Royal, huit cents médecins ont offert un grand banquet à l'honorable docteur Paquette (Méd. 1913), ministre de l'Hygiène et secrétaire de la Province. L'honorable M. Duplessis (Droit 1913) et plusieurs de ses collègues étaient présents.

Plusieurs discours ont été prononcés. Le premier ministre, notamment, a fait l'éloge des médecins, donné l'assurance que la profession médicale ne sera pas étatisée et déploré la lamentable condition des intellectuels. M. Duplessis veut "donner au talent la chance de se faire valoir pour l'avantage des siens, de la race, de la province et du pays, de s'épanouir pleinement, librement pour couronner l'homme doué de ces talents". Noble langage qui demande des actes. Et nous songeons particulièrement à l'Université de Montréal qui a tout de même fait quelque chose pour donner à la province et au pays ces intellectuels dont le premier ministre déplore la lamentable situation. Que deviendra l'élite intellectuelle si le problème de l'Université ne reçoit pas une solution définitive dans un avenir très rapproché ?

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**

## QUELQUES LIVRES

**TRAITE DE PEDOLOGIE, t. I : PEDOLOGIE GENERALE**, par Henri Erhart, directeur de l'Institut Pédologique du Bas-Rhin. Un vol. in-8° raisin, pp. 260, 8 pl. en couleurs et 2 tableaux h.t. Strasbourg, Institut Pédologique, 2, rue Saint-Georges, 1935, (90 francs).

La science des sols, qui est l'objet de la pédologie, a fait durant ces dernières années de rapides progrès. Les pays qui veulent développer chez eux une agriculture scientifique font faire des recherches sur leurs sols, établissent des cartes de répartitions des sols différents, font faire des séries d'analyses utiles non seulement aux agriculteurs mais aux forestiers et à d'autres industriels. Jusqu'ici on trouvait difficilement des ouvrages écrits en langue française sur un tel sujet. C'est à l'honneur de M. Henri Erhart d'avoir comblé cette lacune. Ce savant, relativement jeune, s'est familiarisé avec la pédologie par des études approfondies et par de nombreuses missions en diverses contrées d'Europe, notamment en Russie, à Madagascar, en Tunisie et enfin, tout récemment, en Amérique. La fondation de l'Institut Pédologique du Bas-Rhin, rattaché à l'Université de Strasbourg, est son œuvre qui ne contribuera pas peu à faire progresser en France l'étude des sols.

Dans ce premier ouvrage, M. Erhart expose des généralités sur la genèse des sols. Il étudie les principaux facteurs qui interviennent dans la genèse et le mécanisme des altérations des roches : climat, végétation, roche-mère, âge des sols. Suit la description des principaux types de sols qu'on rencontre sur le globe. L'auteur discute ensuite certains problèmes phyto-géographiques concernant l'évolution des associations végétales. Ses conclusions sur les conséquences économiques et sociologiques de l'action de l'homme sur la végétation autochtone sont à retenir et à méditer. Dans un deuxième tome de son *Traité*, qui est en préparation, M. Erhart fera des applications de la pédagogie à l'agriculture de la France et de ses colonies, ainsi qu'à la sylviculture.

Nous sommes en droit de nous demander en lisant un si beau livre où en est l'étude des sols de notre pays et surtout de ceux de la province de Québec. L'auteur de ces lignes sait qu'une étude générale des sols du Canada est actuellement en cours au département de géologie de l'Université du Manitoba, dont est chargé le professeur J. H. Ellis. En ce qui concerne la province de Québec, nous croyons qu'il a peu de chose de fait. La carte des sols du Québec est un travail de longue haleine, de plus de dix ans, qui devrait être entrepris par des diplômés de nos instituts agricoles. Il est grand temps de se mettre à l'œuvre. Pour réussir nous pensons qu'il est indispensable que l'Etat envoie quelques-uns de ces diplômés se préparer à l'Institut que dirige M. Erhart. L'Institut scientifique franco-canadien devrait inviter en outre ce savant, qui en prenant contact avec les nôtres aurait la chance de décider certaines vocations de pédologues.

Benoît BROUILLETTE.

★

**CONDITIONS DE NOTRE DESTIN NATIONAL**, par Hermas Bastien, coll. "Documents sociaux", Edit. Albert Lévesque ; **L'ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE**, tome I, au Canada français ; par le même auteur ; coll. "Documents historiques", Edit. Albert Lévesque.

Pendant que certains se lamentent sur la pauvreté de notre pensée, sur notre paresse et notre ignorance, pendant que nos énergies s'éparpillent entre une infinité de chapelles et de clans qui réclament tous, chacun pour soi, le monopole du patriotisme et de l'action nationale, une équipe, où dominent les moins de quarante ans, travaille patiemment à enrichir notre patrimoine intellectuel. Chaque mois, s'allonge la liste des ouvrages publiés chez nous, sur des problèmes de chez nous, ouvrages qui ne se présentent pas comme des chefs-d'œuvre, mais qui témoignent d'un bel esprit de travail, d'une vive curiosité et d'un ardent désir d'augmenter le champ de nos connaissances. Pierre par pierre se construit la maison qui reçoit les fruits de notre labeur. Et je préfère, pour ma part, cette manière d'agir, même dans ce qu'elle a d'imparfait, d'inachevé, aux sempiternelles lamentations et aux invectives du troupeau bêlant des "bras-croisés".

Il y a un an, M. Hermas Bastien, poursuivant ses explorations dans le domaine de la sociologie et de la philosophie, exposait et analysait, dans une langue qu'on voudrait plus claire, plus souple, plus simple, les "conditions de notre destin national". Faisant appel à de solides connaissances philosophiques, il établissait "en thèse de psychologie sociale le rôle de la volonté et le rôle de l'intelligence

dans la vie nationale". Après avoir posé les principes fondamentaux d'une doctrine générale, qu'il illustrait toutefois d'exemples propres à en faire une doctrine dont les éléments trouvent chez nous leur application, M. Bastien dégagait de cette première démonstration un certain nombre de conséquences pratiques. Si la volonté est l'agent principal de la société nationale, chez nous comme ailleurs, il faut à cette volonté un objet qui s'accorde au caractère particulier de chaque peuple, caractère révélé par l'étude des conditions d'ordre historique, économique, social et politique. Et c'est ici qu'intervient l'intelligence, dont c'est le rôle primordial de reconnaître comme vrai l'objet poursuivi et recherché par la volonté. M. Bastien a donc, dans la seconde partie de son livre, "exposé, en regard du droit naturel et du droit constitutionnel, la doctrine susceptible d'orienter" notre volonté. Il ne lui restait plus, pour compléter son syllogisme, qu'à bien situer le devoir national des Canadiens français défini par lui "le devoir de transmettre à ses descendants les trésors de civilisation et de culture reçus en dépôt de sa race, avec l'addition généreuse de son apport personnel". L'accomplissement de ce devoir national deviendra possible par une éducation nationale, à tous les degrés de l'enseignement.

Un an à peine après avoir bâti la thèse du nationalisme canadien-français, M. Bastien, dont l'activité ne se ralentit pas, entreprend l'étude de notre "climat philosophique" qui nous a valu, en dépit des circonstances que l'auteur n'a garde d'oublier, sans s'y complaire, "quelques fleurs et quelques fruits".

Nous croyons qu'un seul volume eût suffi à M. Bastien pour dresser le bilan des études philosophiques, tant au Canada français qu'au Canada anglais. Mais notre écrivain — lui-même docteur en philosophie et professeur à la Faculté — a pensé non sans raison qu'il était opportun de présenter en même temps à ses lecteurs un exposé de la philosophie thomiste. Il nous dit donc "ce qu'est le thomisme", "doctrine de la raison humaine, élaborée par le génie grec, repensée par le génie médiéval et illuminée par la foi chrétienne". Au livre deuxième, davantage encore au livre troisième, il reprend son plaisir en faveur de la doctrine de l'Ange de l'Ecole. Cela ne va pas sans maintes redites et le lecteur, au moment où il s'appête à cueillir une fleur ou un fruit, est à maintes reprises distrait par l'éclatement inattendu de quelque fusée qui lui impose bon gré mal gré la discussion d'un principe. C'est dire que le dernier ouvrage de M. Bastien ne possède qu'à demi le caractère proprement historique. Il relève, dans une large mesure de l'exposé doctrinaire.

Pour ce qui touche à l'histoire, ce livre remplit bien son objet, qui consiste à montrer l'origine, le caractère et la portée de l'enseignement de la philosophie au Canada français, puis à faire le bilan de notre production philosophique, bilan plutôt mince où brille, au-dessus de tous les autres, le nom de Mgr Paquet. M. Bastien nous donne ainsi, en des pages qui sont parfois un peu lourdes, où la langue n'a pas toujours la correction souhaitable, (cf. p. 10, 124, 134, 163, 190), une tranche de cette histoire des doctrines qui n'a guère, comme l'auteur le déplore amèrement, été abordée chez nous. Ici et là, il glisse une réflexion on ne peut plus pertinente qui ne nous livre toutefois qu'en partie la pensée de l'auteur. Je songe, entre autres choses, à ces "clercs qui n'ont pas produit". Que d'autres réflexions mériteraient d'être reprises ici ! (p. 63, 121 à 125, 140 à 145). Puissent-elles, du moins, pour que l'idéal proposé par l'auteur soit bientôt atteint, être soigneusement méditées ! M. Bastien nous y invite. Il n'est pas, lui-même, un broyeur de noir. Il donne un bel exemple de travail persévérant et reprend, à l'adresse des désabusés et des sceptiques, la démonstration du mouvement qu'un philosophe antique donna en marchant. Marchons !

J. B.

★

**HISTOIRE DE LA GRANDE GUERRE**, par Henry Bidou, avec cinquante cartes en couleurs, édit. de la *Nouvelle Revue Française*, Gallimard, Paris, 70 frs.

Ce n'était pas une petite tâche que d'entreprendre de raconter, en un seul volume, l'histoire complète de la Grande Guerre, des origines lointaines aux traités de paix inclusivement, sans rien omettre des opérations militaires sur mer, sur terre et dans l'air, ni de la bataille diplomatique que les belligérants se sont livrée dans les chancelleries. La Grande Guerre a eu des origines très complexes, les unes lointaines, les autres immédiates, d'ordre politique et d'ordre économique ou social tout autant. Elle a duré 52 mois. Près de cinquante nations y ont pris part. On s'est battu en Europe, en Afrique, en Asie, sur la Méditerranée, sur l'Atlantique et dans la Mer du Nord, sans parler de la guerre sous-marine livrée par l'Allemagne en désespoir de cause. Des milliards ont été dépensés ; des millions d'hommes sont morts. M. Henry Bidou n'a pas craint de s'attaquer seul à un sujet d'une telle envergure. Il mérite qu'on lui adresse les plus chaleureuses félicitations, non pas seulement pour son courage, mais pour la maîtrise qu'il a déployée de la première à la dernière page de son monumental ouvrage, pour son admirable

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**

connaissance des faits, pour la manière impartiale qui lui permet de rendre à chacun ses mérites et ses torts. Son *Histoire de la Grande Guerre* est et restera au tout premier rang des milliers de livres parus, depuis 1919, sur le même sujet. Il sera bien difficile de faire mieux dans l'avenir.

Les origines lointaines de la Guerre de 1914 font l'objet d'une remarquable introduction. L'auteur prend comme point de départ la "politique des trois chanceliers" : Bismark, Gortchakov et Gastein, au lendemain de la paix de Francfort (1871) et nous conduit, à travers la triple alliance, l'alliance franco-russe, l'Entente cordiale et les affaires marocaines jusqu'à l'attentat à Serajevo. C'est alors que les événements se précipitent et que se précise, à Vienne, l'intention bien arrêtée du gouvernement austro-hongrois, assuré de l'appui allemand, d'en finir avec la Serbie. Dès la fin de juillet, la guerre est commencée. Aux premiers jours d'août, l'Europe est en feu. Tout un chapitre est consacré à la concentration des armées. Jusqu'au 11 novembre, la guerre fera rage. Il s'agit maintenant, pour l'auteur, d'accompagner les armées sur une multitude de points, d'enregistrer les coups que les belligérants se portent de part et d'autre. Il lui faut décrire la guerre des tranchées, entrecoupée d'attaques, de contre-attaques, de batailles qui durent des jours, des semaines, parfois des mois. Tâche d'autant plus ardue que "chacune des batailles", comme l'affirme et le démontre M. Bidou, dans son "Histoire de la Grande Guerre", diffère autant de la précédente qu'une guerre de Napoléon peut différer d'une guerre de Louis XIV. Chaque fois, les moyens et les méthodes diffèrent". Ces moyens et ces méthodes, l'auteur les expose dans une langue claire, souple, qui sait, à l'occasion, se faire poétique. Les croquis hauts en couleurs abondent, notamment dans le récit des deux batailles de la Marne, dans celui de la bataille de la Somme et dans l'émouvante relation de la tragédie de Verdun. Entre les opérations militaires sur le front français ou anglais, sur le front russe ou italien, aux Dardanelles ou dans les Balkans s'intercale l'activité diplomatique, marquée principalement par l'entrée en guerre d'une nouvelle Puissance. Et nous apprenons aussi comment vivaient les soldats dans les tranchées, comment était organisé le ravitaillement des troupes et des civils, ce qui se passait à l'arrière, les chocs inévitables survenus dans le haut-commandement allié, les erreurs et les fautes, les susceptibilités et les intérêts qu'il fallait ménager ou concilier, les intrigues et les trahisons qu'il fallait déjouer ou punir.

Tout à l'honneur de la science historique française, l'ouvrage de M. Bidou se recommande de lui-même non seulement aux spécialistes des questions internationales, mais à tous les hommes cultivés qui veulent avoir une vue d'ensemble, et complète, d'un des événements les plus considérables des annales de l'humanité.

J. B.

★

*ELEMENTS DE CHIMIE AGRICOLE*, par Dr Fernand Corminboeuf, professeur à l'Institut agricole d'Oka et à l'École de Médecine vétérinaire. 186 p. Edité par l'Institut agricole d'Oka. En vente chez l'auteur : prix \$1.00.

Cet ouvrage, approuvé par le ministère de l'Agriculture de la province de Québec, recevra sans nul doute un accueil très chaleureux dans les diverses institutions où se donne un enseignement agricole. Tant par la disposition des chapitres que par la clarté de l'exposé de chacun d'eux, ce traité s'inspire des meilleurs principes pédagogiques qui facilitent et rendent agréable à l'élève l'étude des notions parfois arides de la chimie.

L'ensemble se divise en quatre parties. Dans la première, composée de trois chapitres, l'auteur parle de la constitution des corps, des réactions chimiques en général, et de nomenclature. La seconde partie est consacrée à la chimie inorganique ou minérale. Les métalloïdes et leurs principales combinaisons, de même que les métaux et leurs combinaisons, sont étudiés dans les dix chapitres qui constituent cette partie. Puis les cinq chapitres suivants, qui font l'objet de la troisième partie, traitent de chimie organique : aperçu sur les composés de la série grasse ou aliphatique, composés binaires, ternaires et quaternaires ; des notions générales sur les combinaisons de la série aromatique, holocyclique et hétérocyclique. Enfin, la quatrième partie est réservée à la chimie biologique, c'est-à-dire à l'étude de quelques transformations chimiques qui s'opèrent dans la nature. L'auteur y expose en trois chapitres successifs des données sur la germination des graines et des tubercules, sur la maturation des graines et des fruits, de même que sur la fermentation de quelques produits de la ferme.

Il est intéressant de noter que les définitions et les descriptions les plus importantes sont accompagnées de démonstrations pratiques et que les manipulations sont choisies parmi les exemples les plus utiles et les plus frappants pour le futur agronome ou agriculteur. En cela, il faut signaler que l'auteur n'a pas manqué d'originalité et de prévoyance.

Les *Éléments de Chimie agricole* sont un manuel digne de celui qui l'a composé et de l'institution qui l'a édité. Il sera reçu comme

tous les ouvrages publiés par l'Institut agricole d'Oka, avec bienveillance et reconnaissance, car son utilité est incontestable et sa publication est des plus opportune.

J. L.

★

*UNE CATHOLIQUE DEVANT LA BIBLE*, par Madeleine Chasles, Plon, édit.

Ce petit livre, tout vibrant d'enthousiasme et de sensibilité féminine, où la joie déborde à chaque page, est le fruit d'une longue expérience acquise au contact quotidien de la Bible. C'est au couvent des religieuses du Sacré-Cœur, à Montfleury, près de Grenoble, que Madeleine Chasles — elle nous en fait elle-même l'aveu — acquit "cette forte instruction religieuse qui manquait à mes parents et sans laquelle le véritable épanouissement de la foi est rendu généralement impossible". Elle y apprit à lire et à méditer l'Évangile... "Trente-six ans ont passé... Des lumières nombreuses, reçues par les textes sacrés, ont balisé ma route depuis cette époque". Après avoir raconté sa vie d'adolescence, son mariage, sa vie mondaine, sa conversion, l'auteur affirme "n'avoir trouvé la plénitude du catholicisme... que par la Bible". Elle a trouvé, par la Bible, "la voie qui ramène à la parole de Dieu". Mais elle y fut aidée par l'Art et par la Liturgie dont elle compléta et assura les données en puisant à trois autres sources : la vie des Pères du désert, les homélies des Pères de l'Église et les écrits des Mystiques.

Une aussi complète formation biblique, dont il existe sûrement peu d'exemples chez les laïques, voire chez les religieux, n'est pas arrivée sans peine à son point de perfection. Avec une franchise un peu brutale, Madeleine Chasles rapporte quelques circonstances au cours desquelles son ardeur juvénile s'est heurtée à la contradiction. Mais, si elle fut parfois tentée d'abandonner la partie, l'Encyclique *Spiritus Paraclitus* de Benoît XV, consacrée à la lecture de la Bible, ranima bien vite son courage et de réconfortantes "expériences bibliques" récompensèrent sa persévérance.

Madame Chasles ne vise pas à la littérature. Son style heurté, des redites, le défaut d'une exposition claire et ordonnée fatiguent le lecteur ; et, du point de vue pratique, on peut douter que l'expérience de l'auteur suscite de nombreux exemples. Assez rares, ceux ou celles à qui la vie quotidienne permettra de suivre à la lettre les conseils de madame Chasles. Il n'en reste pas moins que la lecture de ces pages profitera à beaucoup d'âmes, ne sera-ce qu'en leur ouvrant de nouveaux horizons sur les trésors de la doctrine catholique.

J. B.

★

*LE NIL*, vie d'un fleuve, par Emil Ludwig, tome I, traduit de l'Allemand par Henri Bloch, avec 24 planches hors-texte et 4 cartes, Plon, édit.

"Chaque fois que j'écris la biographie d'un homme, je songe au cours, à la destinée d'un fleuve", écrit Emil Ludwig aux premières pages de la préface où il rapporte les circonstances qui l'ont amené à nous dire la vie d'un fleuve — du plus célèbre peut-être de tous les fleuves — un peu à la manière de ses biographies de grands hommes, "sous forme de symbole, comme j'ai écrit l'histoire des grands hommes". La raison déterminante nous semble avoir été cette constatation faite par l'auteur que seul le Nil lui "a paru avoir une destinée humaine". Mais la plupart des grands fleuves, à notre avis, ont, en quelque sorte, une destinée humaine. Qu'on refasse, par exemple, l'histoire du Rhin, du Danube, voire du Saint-Laurent ou du Mississippi-Missouri qui est le plus long du monde, le Nil, contrairement à ce que soutient M. Ludwig, ne venant qu'au second rang. Il est juste de reconnaître, toutefois, que, de tous les fleuves, le Nil est celui qui possède la "destinée humaine" la plus complète, la plus marquée, la plus impressionnante. Du temps des Pharaons, on affirmait déjà que l'Égypte est un don du Nil. Aujourd'hui encore, on ne se trompe pas en soutenant que "l'Égypte, c'est le Nil et le Nil, c'est l'Égypte". Le Nil peut ainsi se glorifier d'avoir une destinée doublement humaine : la sienne propre et celle des Égyptiens dont l'histoire se confond presque avec celle du fleuve, élevé jadis au rang des dieux.

Mais il s'agit très peu d'histoire—tout au moins d'histoire ancienne—dans le livre d'Emil Ludwig. A l'occasion, l'auteur pousse une pointe dans le domaine de la politique, pour souligner, par exemple, le rôle des Anglais en Haute-Égypte ou au Soudan. Ce qui l'attire, ce qui le retient, ce qui nous vaut d'admirables descriptions et des pages dignes des meilleurs traités de géographie humaine, c'est la vie physique du Nil. Les trois livres du tome premier nous le font voir en liberté, nous en décrivent les aventures, nous en peignent le caractère sauvage et racontent la lutte formidable du fleuve contre l'homme. Mais le Nil sera vaincu par l'homme, dompté par lui pour le bonheur des humains : ce sera le thème du tome second et dernier. Ainsi sera complet l'ouvrage où Ludwig a voulu montrer "le symbole qui se dégage" du destin du Nil et faire profiter le grand public de ses découvertes.

J. B.

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**

## LA PROPAGANDE PAR LE SPORT

Entre le 1er et le 11 janvier, une équipe de hockey, formée d'étudiants de l'Université de Montréal, est allée aux Etats-Unis pour y rencontrer quelques équipes d'étudiants américains, membres de la Ligue Intercollégiale. Cette ligue comprend une section canadienne et une section américaine. Huit universités en font partie : Harvard, Dartmouth, Yale, Princeton, McGill, Toronto, Queen's, Montréal.

Nos étudiants ont, jusqu'ici, fait excellente figure et remporté deux victoires sur trois parties jouées. Mais ce qui compte davantage, et ce dont l'Université doit leur être reconnaissante, c'est leur magnifique travail de propagande. Nous ne saurions trop insister sur l'importance du sport pour le bon renom de notre Université. Dix bons joueurs vifs, intelligents, distingués, allant ainsi d'un centre américain à un autre, contribueront à nous faire connaître aux Etats-Unis plus et mieux que bien des articles et des conférences. Du reste, tous ces moyens de propagande peuvent aller de pair, l'action des "sportifs" complétant parfois, prolongeant toujours l'action des intellectuels, et vice-versa. Il ne faut rien négliger.

En février, les étudiants américains rendront visite aux nôtres. Ceux des universités anglo-canadiennes viendront aussi prochainement. C'est le devoir des Anciens de manifester, par leur présence aux joutes, leur encouragement à l'endroit des étudiants d'aujourd'hui. Sur ce point, ils n'ont qu'à suivre l'exemple des Anciens des universités anglo-canadiennes et américaines. Encore faut-il, cependant, que des liens s'établissent entre ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui. Depuis que l'*Action Universitaire* existe, nous avons tout fait pour amener les étudiants à collaborer avec les Anciens. Nous leur avons ouvert largement les colonnes de cette revue. Mais nous devons reconnaître — ils le reconnaîtront aussi — que nos appels sont presque toujours demeurés sans réponse. Nous souhaitons ardemment qu'il n'en soit plus ainsi à l'avenir. En attendant, nous invitons les Anciens à l'une ou à l'autre des joutes de hockey, sinon à toutes, dont la liste est publiée à la page intérieure de la couverture de dos.

J. B.

## NAISSANCE ET ÉVOLUTION DU BOUCLIER CANADIEN

(suite de la page 25)

Du point de vue minier l'effet de la glaciation est encore plus significatif. Mais pour le bien comprendre, nous devons retourner à notre vieille chaîne huronienne. Au temps de sa prime jeunesse elle se dressait fièrement, haute et puissante, sur les flots de la mer universelle. Elle dominait notre petit univers sans vie, et l'eau chaude, lui caressant les flancs, devait peu à peu disséquer ses falaises, excaver la base de ses promontoires, accumuler des sédiments littoraux, et, tel un précurseur bien inspiré, elle préparait ainsi la voie aux premiers êtres vivants. Ceux-ci, en effet, viendront plus tard y exercer leur activité biologique, édifiant ici des dépôts calcaires, là des dépôts siliceux, ailleurs de simples amoncellements de coquillages.

En attendant cette ère favorable au développement de la vie, notre chaîne encore mal consolidée devient le siège de modifications intenses et variées, dirigées de l'intérieur de l'écorce vers l'extérieur. Des fissures et parfois de véritables fractures se produisent le long des plis, et, par ces appareils régulateurs d'énergie, des matières en fusion, des minéraux liquides ou gazeux, à cause de la température très haute qui règne à l'intérieur viennent s'épancher à la surface du sol ou injecter les couches sous-jacentes pour donner, en se solidifiant, des filons métallifères, des roches éruptives ou intrusives, qui s'ajoutent ainsi aux matériaux déjà fortement miné-

ralisés que cette formidable vague de fond, la chaîne huronienne, avait déjà mobilisés et dépayés.

Ce tableau, trop sommaire pour être complet, nous aidera néanmoins à comprendre l'utilité du phénomène glaciaire du point de vue minier. Il va sans dire que les glaciers du Labrador et du Keewatin ont arraché et entraîné, au cours de leurs mouvements, surtout les matériaux meubles, les roches incohérentes de la surface, les scories, en quelque sorte, du plissement huronien. Et si l'on considère que nos glaces pléistocènes ont évolué sur une aire de quatre millions de milles carrés, lors de leur plus grande extension et que le phénomène a duré trois ou quatre centaines de siècles, il faut en conclure que le manteau de terre arraché au bouclier canadien devait avoir une grande puissance. Les géologues l'évaluent à trois ou quatre mille pieds. C'est dire que l'on doit s'attendre à trouver dans la vaste région du bouclier une grande diversité de minerais à métaux lourds, contenant du plomb, de l'argent, de l'or, du cuivre, du mercure, et même de l'uranium et du radium ; métaux qui, en raison de leurs poids atomiques élevés, devraient être normalement à de grandes profondeurs. C'est dire aussi que ces minerais peuvent, dans le bouclier canadien, se rencontrer à la surface du sol ou dans son voisinage immédiat ; tandis qu'ailleurs ils sont généralement enfouis sous des sédiments d'une puissance de plusieurs milliers de pieds.

Et, en effet, des affleurements minéralisés ne se rencontrent-ils pas un peu partout à la surface du massif nord-américain, et notamment dans les régions du lac Supérieur et du Témiscamingue, dans les Territoires du Nord-Ouest, voire même à l'extrémité septentrionale de la Terre de Baffin ? Nous ne saurions trop attirer l'attention du prospecteur et de l'industriel sur les grandes possibilités minières de ce vaste territoire rocheux, dénudé, usé... qui contourne la baie d'Hudson. Nous ne saurions non plus ce faire sans rendre un respectueux hommage à la mémoire de sir William Logan<sup>5</sup>, l'illustre pionnier de la géologie du bouclier canadien.

Parmi les séries de terrains, au nombre d'une dizaine, qui gravitent autour du plissement huronien, nous n'en retiendrons que trois, les plus importantes au point de vue minier : l'algomienne, l'animikienne, la keweewawienne. La première série, formée principalement d'intrusions granitiques, se développe surtout dans la région du lac Supérieur. Elle constitue la source importante de plusieurs minéraux de filon. Tels sont, par exemple, les gisements d'or, de cuivre natif, de pyrite, de galène de Porcupine, Kirkland (Ontario) et (Québec). La seconde, représentée notamment par les conglomérats et les grau-wacks du lac Témiscamingue et les formations ferrifères du lac Supérieur, comprend les grandes mines de fer oligiste exploitées dans le Michigan, le Minnesota, le Wisconsin et dans le district de Port-Arthur. Vient enfin la fameuse série keweewawienne. En dépit de son nom archaïque, c'est la plus intéressante de toutes au point de vue minier. Elle se compose de couches gréseuses très puissantes et de roches éruptives appartenant aux familles des basaltes, des gabbros ou des diabases. Roches basiques de couleur noire ou de teinte sombre, traversées par des filons très productifs. Appartiennent à ce groupe les riches gisements de pyrothine nickelifère de Sudbury, de cuivre natif du Michigan, d'argent de Thunder-Bay, ainsi que la plupart des gîtes aurifères et argentifères de l'Est canadien.

Fernand CORMINBŒUF.

<sup>5</sup> Sir William Logan (1798-1875). — Célèbre géologue canadien ; premier directeur de la Commission géologique du Canada ; pionnier de la géologie du Bouclier. On lui doit de nombreux mémoires originaux sur la nature, la chronologie et la classification des séries précambriennes des Laurentides et des Grands Lacs. Il a été surnommé, à juste titre, le père de la géologie du Précambrien (terrains archéen et algonkien). Il laissa son nom à la grande famille Champlain-Saint-Laurent dont il sera question ailleurs.

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**

# CE QUE LES ANCIENS ECRIVENT

## Bibliographie

### Agronomie et Médecine vétérinaire —

RAJOTTE (Dr R.) : "Nous irons dans l'Île — nous y promener !" *La Revue des Eleveurs de Renards*, vol. 3, no 3, p. 7.

TOUPIN (Gustave) : "10ième rapport annuel de la Société de Production animale du comté des Deux-Montagnes". *La Revue d'Oka*, vol. X, no 6, nov.-déc. 1936.

### Assurances —

CASGRAIN (Jean) : "L'Assurance sur la vie et les droits de succession". *Assurances*, 4e année, octobre 1936, no 3.

PARIZEAU (Gérard) : "Une réforme qui s'impose". *Assurances*, 4e année, octobre 1936, no 3.

### Droit —

MAYRAND (Albert) : "La nouvelle Loi du moratoire". *La Revue du Droit*, Vol. XV, no 4, p. 225.

### Economie politique —

BEAUDIN (Dominique) : "Economie et Sens National", *Le Bulletin de la Chambre de Commerce du District de Montréal et de la Section des Jeunes*, décembre 1936, p. 15.

GRATTON (Valmore) : "Le temps d'agir est venu". *Le Bulletin de la Chambre de Commerce du District de Montréal*, décembre 1936, p. 3.

LAUREYS (Henry) : "La compensation organisée". *Actualité Economique*, 12e année, vol. I, no 5 et 6, p. 310-321.

PICHE (Paul-Émile) : "Où est notre industrie du papier?" *Actualité Economique*, 12e année, vol. II, no. 1, p. 11-50.

LORRAIN (Léon) : "L'argent". *L'Ecole canadienne*, XII Année, no 5, janvier 1937, p. 197.

### Géographie économique —

BROUILLETTE (Benoît) : "Les richesses naturelles du Canada". *Ass. Belgique-Canada*, no 3, p. 31-38. "Ses Fourrures". *Ass. Belgique-Canada*, no 4, p. 50-55.

LAUREYS (Henry) : "Le Blé". *Association Belgique-Canada*, no 5, p. 72-79. "La houille blanche". *Association Belgique-Canada*, no 6, p. 90-96.

### Histoire —

BASTIEN (Hermas) : *L'Enseignement de la Philosophie*, Tome I : Au Canada français ; éditions Albert Lévesque, Montréal, 1936.

DURAND (Louis-D.) : "Allocution au banquet du Travailleur", à Worcester, *L'Action Nationale*, décembre 1936, Vol. VIII, No 4.

BERNARD, (Frère Antoine), *Le Drame Acadien*, depuis 1604, avec cartes et illustrations. Clercs de Saint-Viateur, Montréal.

### Hygiène sociale —

BRIEN (Dr J.-H.) : "Recherche et correction des déficiences au cours de l'examen médical des enfants". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, déc. 1936, p. 543.

PLOUFFE (Dr A.) : "Hygiène sociale. L'infirmière d'hygiène sociale. Ce qu'elle doit être". *La Garde-Malade Canadienne-Française*, déc. 1936, p. 540.

### Médecine —

BELLEROSE (Antonio) : "Perforation de l'estomac et Rayons X". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 1, p. 55.

BOURGAULT (Edmond) : "Une conception nouvelle du mode d'action de la transfusion sanguine dans les maladies infectieuses". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, no 4, 5ième année, oct. 1936, p. 200.

BOURGOIS (Paul) : "Assemblée scientifique du bureau médical de l'Hôpital Notre-Dame". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 1, p. 94.

DUBE (J.-E.) : "Nos confrères et amis : Les médecins franco-américains de la Nouvelle-Angleterre". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 1, p. 57.

JOUBERT (L. de G.) : "Un cas de synchisis scintillant à forme sénile". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, no 4, 5ième année, oct. 1936, p. 193.

JUTRAS (Albert) et TETRAULT (Edouard) : "Eventration diaphragmatique droite avec volvulus organo-axial sous-bulbaire de l'estomac et interposition hépatodiaphragmatique de l'angle droit du colon". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 1, p. 49.

LEGRAND (Hervé) : "Laryngite et cancer du larynx". *Le Journal de l'Hôtel-Dieu de Montréal*, no 4, 5ième année, oct. 1936, p. 229.

LEFRANCOIS (Charles) : "Assemblée scientifique du bureau médical de l'Hôpital Notre-Dame. Assemblée scientifique de l'Hôpital Saint-Luc". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXV, no 12, p. 1210.

LESAGE (Albert) : "Essai sur une maladie nouvelle *La Sociale*". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 1, p. 1.

"Influence sociale de la Presse Médicale au Canada". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 1, p. 4.

"Les Congrès de 1936". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 1, p. 64.

LESAGE (Jean) : "La vésicule biliaire et ses voies d'excrétion". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 1, p. 91.

LETONDAL (Paul) : "Traitement des rhino-pharyngites du nourrisson". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 1, p. 61.

*The treatment of infantile scurvy with ascorbic acid*, Reprinted from the *Canadian Medical Association Journal*, Vol. 35, No 6, décembre 1936, p. 646.

"Le Professeur Marriott". *L'Union Médicale du Canada*, tome LXVI, no 1, p. 111.

### Pharmacie —

LABARRE (Jules) : "Le pharmacien est un professionnel averti". *Le Pharmacien*, vol. VII, no 5, p. 4.

VADBONCOEUR (Ed.) : "La profession de pharmacien". *Le Pharmacien*, Vol. VII, no 3, oct. 1936, p. 3.

### Politique —

BRUCHESI (Jean) : "L'Espagne en rouge", *La Revue Moderne*, janvier 1937.

"Une infamie", *Les Idées*, novembre 1936.

### Sociologie —

BOURGOIS (Charles) : "Les professions libérales au Canada", *L'Organisation professionnelle*, Semaine Sociale du Canada, XIVe session, Trois-Rivières 1936, p. 84 à 108.

BRUCHESI (Jean) : "Essais d'organisation corporative dans différents pays", *L'Organisation professionnelle*, Semaine Sociale du Canada, XIVe session, Trois-Rivières 1936, p. 202 à 237.

COUSINEAU (Rosario) : "Le Crédit Social", *L'Actualité Economique*, décembre 1936, 12e année, Vol. II, No 2.

DESROSIERS (J.-B.) : "La Corporation : nature et structure", *L'Organisation professionnelle*, Semaine Sociale du Canada, XIVe session, Trois-Rivières 1936, p. 159 à 175.

LORRAIN (Léon) : "Le commerce et l'industrie", idem, p. 108 à 126.

LUSSIER (abbé Irénée) : "L'Orientation professionnelle", idem, p. 53 à 71.

MINVILLE (Esdras) : "Comment établir l'organisation corporative au Canada", idem, p. 237 à 263.

SAUVE (Père Gustave) : "Nécessité et rôle de la Corporation", idem, p. 71 à 84.

## CEUX QUI S'EN VONT

CANUEL, Louis, né en 1893, étudia la médecine vétérinaire à l'Université Laval de Montréal ; exerça sa profession à Mont-Joli, où il est décédé le 31 décembre 1936. Laisse son épouse et dix enfants.

DELAGE, Victor, né à Sainte-Madeleine (Saint-Hyacinthe), le 13 juillet 1889, fit ses études classiques au séminaire de Saint-Hyacinthe et termina ses études de droit à l'Université Laval de Montréal ; admis au Barreau de la Province en 1914 ; fonda l'étude légale Angers et Delage ; décédé à Saint-Lambert le 6 décembre 1936. Laisse son épouse et trois enfants.

LACROIX, J.-O., né à Sainte-Scholastique, le 18 novembre 1873 ; fit ses études classiques au séminaire de Sainte-Thérèse et son droit à l'Université Laval de Montréal ; admis au Barreau en 1898 ; créé conseil du roi en 1908 ; conseiller, puis syndic du Barreau de Montréal ; nommé juge de la Cour juvénile et de la Cour des Sessions de la Paix en 1923 ; membre du Cercle Universitaire, du Club Canadien et du *Reform Club*, décédé à Outremont le 11 janvier. Laisse sa femme, une fille et trois fils, dont Gaston (Droit 1929).

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**

## Contre le communisme

Dans l'édition de décembre du *Notre-Dame Alumnus* (Indiana), le président de l'Association des Anciens, Arthur J. Hughes, trace les grandes lignes d'une campagne anticomuniste qui sera conduite par les Anciens avec la collaboration de l'Université. "The approach of Communism", écrit-il, "is a highly psychological one. It is gracious, it is kindly and it is attractive; because it is all of these, it is therefore beguiling. It is not until all of its attractiveness has afforded it a perfect cover under which to entrench its malignant forces that the grasp of its destructive tentacles is felt about the throats of its foolishly sophisticated victims".

Quels sont les devoirs des Anciens de Notre-Dame, répartis sur tout le territoire des Etats-Unis, en quelque 85 clubs? Dans chaque club, on formera un comité d'étude et d'enquête: étude de la doctrine et des méthodes communistes, enquête sur l'activité communiste dans la région où se trouve le club. Le second devoir des Anciens consistera ensuite à refuter, chaque fois que l'occasion s'en présentera, les arguments des partisans du communisme. Des causeries seront également prononcées à la radio et des professeurs de l'Université feront paraître des articles dans les principaux journaux de la République.

## Le rôle des Facultés de droit

L'*Information Universitaire* (8bis, rue de l'Arrivée, Paris) du 19 décembre 1936 reproduit in extenso le remarquable discours prononcé par le doyen Allix lors de la distribution des prix aux Lauréats de la Faculté de droit de Paris.

Après avoir retracé la vie de la Faculté pendant l'année scolaire écoulée, rappelé que le nombre des étudiants s'est élevé à 10,482 au cours de l'année 1935-36 et celui des inscriptions à 23,309, le doyen a précisé quel était le rôle des Facultés de droit, en France, et plus particulièrement le rôle de la Faculté de Paris. "Nos Facultés ne sont pas des écoles professionnelles... Leur rôle est d'ordre scientifique. Elles sont des centres de recherche et des foyers de culture. Notre tâche n'est pas de former des avocats, des avoués, des notaires ou des fonctionnaires. Elle est de donner à ceux qui viennent chez nous une culture générale dans le domaine des sciences juridiques, économiques, politiques et sociales. Culture dont le citoyen moderne ne peut se désintéresser, mais qui, surtout, est indispensable aux futurs praticiens, à peine pour eux de n'être jamais que des manœuvres dans la carrière qu'ils auront choisie, si haut qu'ils y soient placés. S'il est nécessaire que l'apprenti-avocat, magistrat ou notaire, que l'apprenti-fonctionnaire, pour être à la hauteur de leurs fonctions, passent par les amphithéâtres de nos Facultés, celles-ci sont cependant tout autre chose que des écoles de notariat ou des écoles d'administration. L'initiation à la pratique ne peut jamais être pour elles qu'un accessoire".

Voilà qui donne à réfléchir. Nous ne saurions trop méditer de telles paroles, et ces autres qui ont trait à la liberté de l'enseignement menacée par l'ingérence de l'Etat. "J'entends bien", a déclaré le doyen Allix, "que cette liberté, on se défend d'y porter atteinte. Les professeurs de nos Facultés de droit ont, comme tous les membres de l'Université, droit absolu à la pleine liberté d'opinion." Une déclaration aussi nette dissiperait toutes mes appréhensions, si j'avais la certitude que, suivant une distinction familière aux juristes, on est prêt à nous concéder l'exer-

## En feuilletant Revues et Journaux

par Jean Bruchesi

cice de la liberté aussi largement qu'on nous en reconnaît la jouissance. Je dois dire que je garde quelques doutes. Pourquoi en effet nous inviter aussitôt après au respect d'une

neutralité dont j'aimerais qu'on nous donnât la définition, mais dont on me persuadera malaisément qu'elle s'identifie avec l'exercice de droit de dire toute sa pensée.

"Nous savons, du reste, sans qu'il soit nécessaire de nous le rappeler, que notre liberté, comme toutes les autres, a ses limites et ses lois; que l'expression doit être d'autant plus mesurée que l'idée est plus hardie; que la discussion diffère de la polémique..."

La liberté de l'enseignement est une grande chose et, renfermée en de justes limites, elle est la condition sine qua non de tout progrès scientifique. Or il n'est rien de plus dangereux, pour cette liberté, que l'intervention de la petite politique dans l'enseignement universitaire.

## L'étude des sciences sociales

D'après des renseignements dignes de foi, transmis au *New York Times*, les sciences sociales attirent de plus en plus les étudiants des classes supérieures, à l'Université de Harvard. Près de 40 p.c. de ces étudiants poursuivent, cette année, leurs recherches en histoire, en administration publique et en économie politique. En 1932, il n'y en avait que 32 p.c.

Les cours qui réunissent le plus grand nombre d'élèves sont ceux d'économie politique élémentaire, avec 734 étudiants, et d'histoire européenne, avec 714.

Une telle augmentation est la caractéristique d'un désir plus vif de culture générale, désir qui se traduit également, d'après le *New York Times*, par un accroissement du nombre d'étudiants inscrits à la *University Extension division* de Columbia. Ceux-ci sont au nombre de 15,000.

"During the depression all cultural training was abandoned", vient de dire le professeur Egbert. "The students simply desired to acquire tools to meet the competitive demands of the business world. Apparently this attitude has changed, and most students are now selecting courses and planning programs of a broader and more cultural nature."

"Parents who cannot afford to send their sons and daughters to college are able in some instances to send them to Columbia University Extension classes where they can continue their educational work for two or three years more with the hope that it will give them a different outlook on life, according to the report."

"These parents, the report continues, wish their children to know something of good literature, fine arts and history, economics, finance and government."

On ne saurait trop souligner l'importance que prend l'instruction postscolaire. Les Universités ont là, devant elles, un champ très vaste à cultiver.

"Today", selon le professeur Egbert, "universities in general, particularly in the larger cities, consider the work of the university extension and adult education as part of their general service to the community. Since the depression the government itself has intervened and is adding to the number of institutions giving instruction for those who have not the requisite means and are supporting them by its funds, so that persons can now obtain an advanced education under government direction without any charge."

## Les intellectuels et l'action

C'est le titre d'une "actualité" de Paul Anger, dans *Le Devoir* du 14 décembre 1936, article inspiré à son auteur

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**

par une causerie que le docteur Georges Préfontaine avait prononcée deux jours plus tôt, à la radio, en faveur de M. Raynault, candidat à la mairie.

Paul Anger n'hésite pas, on le pense bien, à féliciter ce professeur de biologie d'avoir renoncé momentanément à "goûter le calme et les voluptés du travail de laboratoire", calme et volupté fort compromis dans l'état où se trouve l'Université de Montréal. "A des époques de bouleversement, comme celles que nous traversons", écrit-il, "il vaut mieux sortir de la tour d'ivoire pour aider à la défendre, que d'attendre béatement qu'elle soit jetée par terre, écrasant dans sa chute ceux qui s'y croyaient en sécurité... C'est le moment où tous les possesseurs de quelque lumière ne doivent point étouffer celle-ci sous le boisseau, mais la faire partager par simple devoir social et pour le bien commun à tous leurs frères". L'auteur rappelle ensuite qu'il a maintes fois déploré, dans son journal, "le dilettantisme trop général des intellectuels, cette volonté (sauf pour les professeurs de droit qui entrent tous dans la politique), de se désintéresser du bien-être de la cité". Il en est résulté, d'après Paul Anger, un "isolement", un "défaut de contact, de communion entre la population et les intellectuels, pour ainsi dire aussi matérielle que morale", qui "est aujourd'hui en grande partie comptable de la détresse où certains de ceux-ci s'enfoncent. L'Université ne rencontre pas pour cette cause, avec plusieurs autres (plutôt avec ces autres causes), de sympathie dans la masse et les hommes politiques sont pour cela gênés dans leurs désirs de l'aider, parce qu'ils ne peuvent rendre cette aide assez étendue pour qu'elle soit efficace sans se sentir soutenus par la sympathie générale."

Il y a beaucoup de vrai dans ce qu'écrit le rédacteur du *Devoir*. Mais il serait injuste et ingrat d'oublier l'action heureuse qu'ont pu exercer certains professeurs de l'Université par leur enseignement et par leurs livres, à défaut d'une action politique directe à laquelle la plupart répugnent parce que la politique est devenue d'une saleté repoussante et parce que l'envie, la mesquinerie, la jalousie, à l'état endémique chez les intellectuels ou les pseudo-intellectuels, ont fini par décourager les meilleures volontés. Et puis, il est faux que les universitaires, comme le soutient Paul Anger, soient restés indifférents, dans le passé, à la tragédie dont il parle. Combien d'idées, aujourd'hui en vogue, ont pris naissance à l'Université et combien d'hommes, considérés aujourd'hui comme des chefs, doivent à l'Université une bonne part de leur réputation! Mais à commencer par tel journaliste patriote, comme on dit, on n'a pas voulu voir ou encourager l'action de nombreux universitaires et le problème national, comme bien d'autres problèmes, est devenu une affaire de chapelle. Ceux qui n'appartiennent pas à la chapelle sont des traîtres ou des imbéciles.

Les hommes politiques n'ont pas à se gêner dans leurs désirs d'aider l'Université. Bien qu'ils ne l'admettent généralement pas, ils doivent beaucoup de leurs succès à cette Université qui ne peut, comme telle, descendre dans l'arène. L'Université est et doit rester au-dessus des partis politiques. D'autre part, comme l'écrit justement Paul Anger à propos de l'intervention du docteur Préfontaine, un gouvernement doit aborder par le sommet la question universitaire.

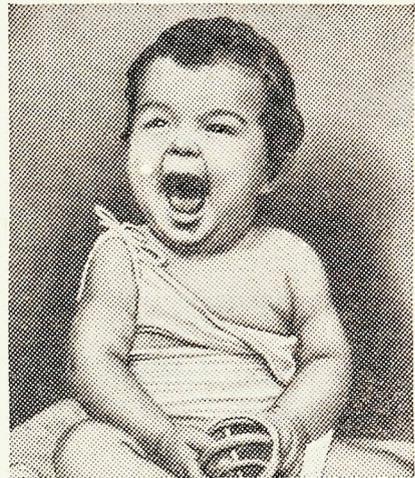
### Les rois et l'intelligence

M. Fernand Baldensperger, écrivain et professeur de littérature comparée à la Sorbonne est venu à Montréal récemment et il a donné une conférence sous les auspices de l'Alliance Française. Interrogé par un représentant de *La Presse*, (14 janvier), M. Baldensperger a tenu, entre autres, le propos suivant en réponse à une question du re-

porter sur Maurras. "De Maurras, je peux dire de lui qu'il est trop intelligent? Mais si son vœu le plus cher se réalisait, si la royauté était rétablie en France, il serait le premier à partir. C'est de cette seule façon qu'on le remercierait de ses admirables efforts. Un roi ne règne pas avec l'intelligence. Il la craint trop".

Ce professeur de littérature comparée ne paraît pas très au courant des choses de l'histoire et, en particulier de l'histoire de France. Où prend-il qu'un Louis IX, un Louis XI, un François Ier, un Henri IV, un Louis XIII et un Louis XIV, pour nous en tenir à eux, aient craint l'intelligence? François Ier, fondateur du Collège de France, protecteur de Guillaume Bude, des artistes, des savants et des écrivains, craignait-il l'intelligence? Qui a soutenu Rabelais contre ses ennemis? Qui a défendu Molière? Qui écrivait à Saint-Evremond pour le faire revenir d'un exil volontaire? La liberté? Mais qu'elle n'a pas été celle dont jouissaient, au XVIIIe siècle, ces auteurs dramatiques et ces philosophes dont les ouvrages révolutionnaires préparaient au grand jour la destruction des institutions établies!

La République a encore bien des leçons à apprendre de l'ancienne Monarchie, elle qui jette en prison un Charles Maurras, défenseur et sauveur de la paix. J. B.



"Mon papa m'a fait les plus belles étrennes au monde! En s'assurant dans **La Sauvegarde**, il m'a garanti que jamais, quoi qu'il advienne, ma maman et moi ne connaîtrons la misère pour les Noëls à venir."

Nous avons préparé un plan spécial, à des taux populaires, pour la protection intégrale et immédiate de votre famille. LE CONNAISSEZ-VOUS?

Consultez  
notre  
représentant



**La Sauvegarde**

assurances  
sur la vie

**Diplômés, remplissez et retournez, payable au pair, le chèque de la page IV.**

(suite de la page 26)

**GENIE CIVIL**

- |                             |                                 |
|-----------------------------|---------------------------------|
| Bonaventure, J.-A., 1937    | *Langlois, Maurice, 1937        |
| Buisson, Arthur, 1937- à 40 | Larin, Louis, 1937              |
| Buteau, Am., 1937           | *Laurence, Emile, 1937          |
| Charton, Pierre, 1937-38-39 | Leblanc, Jules, 1937            |
| Chauret, Edmour, 1937       | Lefebvre, O.-O., 1937           |
| *Cousineau, Aimé, 1937      | *Morency, Jean, 1937            |
| Cyr, René, 1937             | *Normandin, A.-B., 1936-37      |
| Desaulniers, Eugène, 1937   | *Rousselle, J.-Roland, 1937     |
| *Deschamps, Adolphe, 1937   | Ruel, Fabius, 1937              |
| *Duchastel, Léon-A., 1937   | Saint-Jacques, Jean, 1937-38-39 |
| Dugal, Marc, 1937           | Saint-Jean, Eugène, 1937        |
| Fusey, Ernest, 1937         | Saint-Laurent, J.-E., 1937      |
| *Kieffer, Henri, 1937       | *Valois, Roméo, 1936-37         |
| Lafrenière, Théo.-J., 1937  | *Vermette, J.-A., 1937          |
| *Langlois, Amédée, 1937     | *Vézina, E., 1937               |

**INSTITUT AGRICOLE**

- |                                |                               |
|--------------------------------|-------------------------------|
| Baril, Roger, 1937             | *Montreuil, J.-E., 1936-37    |
| *Bernier, Jean, 1937           | *Petit, Emile, 1937           |
| Bonnier, Marcel, 1937-38       | Proulx, Théodule, 1937        |
| Bordeleau, Richard, 1937       | Raynauld, Robert, 1937        |
| Damphousse, Dionis, 1937       | *Rollin, J. Thomas, 1936 à 40 |
| Fortin, Domina, 1937           | *Savoie, Alfred, 1937         |
| Lachapelle, Jean, 1937         | Turcotte, G.-E., 1937         |
| *Lambert, Philippe, 1936-37-38 | Vandal, Joseph, 1937          |
| Limoges, Damase, 1937          | *Vézina, Henri-P., 1937       |
| Lorquet, Roland, 1937          |                               |

**MEDECINE VETERINAIRE**

- |                     |                    |
|---------------------|--------------------|
| Goyer, Hubert, 1937 | Piché, J.-J., 1937 |
|---------------------|--------------------|

**HAUTES ETUDES COMMERCIALES**

- |                            |                             |
|----------------------------|-----------------------------|
| Cousineau, Rosario, 1937   | Riou, Paul, 1937            |
| *Huot, P.-H., 1937         | *Roy, Ls.-Philippe, 1936-37 |
| Parizeau, Gérard, 1937     | *Vézina, François, 1936-37  |
| Langlois, abbé R., 1937-38 | *Vinet, Bernard, 1937       |

**OPTOMETRIE**

- |                          |                       |
|--------------------------|-----------------------|
| Coderre, G.-G., 1937     | Marchand, J.-J., 1937 |
| Crevier, Pierre, 1937-38 | Messier, J.-A., 1937  |
| Lavallée, G., 1937       | Tardif, J.-E., 1937   |

**HYGIENE SOCIALE**

- |                             |                              |
|-----------------------------|------------------------------|
| Bouchard, Louise, 1937      | Proulx, Fernande, 1937       |
| *Gagnon, Marie, 1937        | Taschereau, Marguerite, 1937 |
| Ménard, Adrienne, 1937      | *Thibodeau, Elizabeth, 1937  |
| *Préfontaine, Octavie, 1937 |                              |

**ABONNES DIVERS**

- |  |  |
|--|--|
| *Archambault, Conrad, 1937                           | *Frère Josephus, 1937                          |
| Bibliothèque de l'Immaculée-<br>Conception, 1937-38  | Frère Merry-Alphonse, 1937                     |
| *Birs, Dr I., 1937                                   | Gagnon, Mgr O.-A., 1937-38-39                  |
| Boutin, J., 1937                                     | *Giuseppe, Nelli, 1937                         |
| Brault, Stanislas, 1937                              | *Herald, Gaston, 1937                          |
| *Casavant, P.-A., 1937                               | *La Haye, J.-A., 1936-37-38                    |
| Choquette, Mgr C.-P., 1937-38                        | Piette, Mgr J.-V., 1936 à 1944                 |
| Courchesne, Mgr, 1937-38                             | Sr Marie-Anatolie, 1937                        |
| Cours classique Marie-Anne, 1937                     | Sr Marie-Stéphane, 1937                        |
| Deschamps, Mgr A.-E., 1937 à 41                      | Sr Marie-Paul de Brescia, 1937                 |
| Ecole des G.-M. de l'Hôpital<br>du Sacré-Coeur, 1937 | *Soeurs de l'Assomption de<br>Nicolet, 1937-38 |
| *Fauteux, Noel, 1937                                 | Vallières, S.-D., 1937                         |
| Frère Anatole, 1937                                  | Vézina, Arthur, 1937                           |

**Diplomés**

« Ne tardez plus à verser votre contribution d'un dollar à l'Association générale.

Maison établie depuis 40 ans

# Adolphe Lemay

LIMITÉE

**DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES**

**AMBULANCE PRIVEE**                      **SALONS MORTUAIRES**

**25 rue Laurier Est,                      Tél. Dollard 0837**

**7601 Notre-Dame E.                      4238 Adam**

**CLairval 2693                              CHERrier 7020**

ASSURANCES                      ADMINISTRATION                      FINANCE

# Guardian Finance

AND INVESTMENTS COMPANY

AGENTS FINANCIERS

◆

SPÉCIALITÉS : — Assurances contre les risques professionnels : médecins, pharmaciens, dentistes.

266, St-Jacques Ouest, Montréal.                      GASTON RIVET

Chambre 217                      MArquette 2587                      Gérant.

Le Cercle Universitaire de Montréal, fondé en 1918, groupe les universitaires et les hommes de profession auxquels il fournit l'occasion de se rencontrer pour échanger des idées. Il constitue un endroit commode pour ses membres. Sont éligibles : les titulaires d'un diplôme universitaire; les professeurs titulaires ou agrégés; les gouverneurs de l'Université.

**Diplômés, souscrivez au Fonds des Anciens.**

# Le Fonds des Anciens

Trois Diplômés ont bien voulu souscrire récemment au Fonds des Anciens et prennent ainsi rang parmi les membres donateurs. Ce sont les docteurs J.-A. Champagne (Méd. 1905), qui nous a envoyé \$10., Léo Ladouceur (Méd. 1923) et Gédéon Belhumeur (Méd. 1929), qui nous ont fait tenir chacun \$5. Les deux premiers habitent Montréal, le troisième exerce sa profession à Gardner (Mass.). Nous leur adressons nos très vifs remerciements.

Nous rappelons aussi à tous ceux qui désireraient faire un don au Fonds des Anciens, que la souscription à ce Fonds ne dispense pas de la contribution annuelle d'un dollar.

Quant à l'astérisque placé devant un certain nombre de noms, il signifie que la souscription de membre fondateur n'a pas été complétée.

## MEMBRES FONDATEURS

(100 dollars ou plus)

|                         |                         |
|-------------------------|-------------------------|
| *BARIL, Docteur Georges | LANGEVIN, Dr Stephen    |
| *CASGRAIN &             | *LÉVEILLÉ, Arthur       |
| CHARBONNEAU             | *MARION, Dr Donatien    |
| DANDURAND, l'hon. R.    | MASSON, Dr Damien       |
| DECARY, Arthur          | MAURAUULT, Olivier      |
| DEMERS, l'hon. Philippe | *NADEAU, M. Hervé       |
| *DUBÉ, Docteur J.-E.    | PIETTE, Mgr J.-V.       |
| *DUBEAU, Docteur Eud.   | *ST-JACQUES, Dr Eugène  |
| *FRIGON, Augustin       | *THÉBAUD, Docteur Jules |
| GAUDREAU, Dr Stanislas  | UNION MÉDICALE DU       |
| GROULX, M. Henri        | CANADA                  |
| LALLEMAND, M. Jean      | VALLÉE, M. Arthur       |
| *LANCTÔT, M. Henri      |                         |



## MEMBRES DONATEURS

(de 5 à 100 dollars exc.)

|                         |                           |
|-------------------------|---------------------------|
| AMOS, Arthur            | GAREAU, Alexandre         |
| BARIBEAU, Docteur C.    | GINGRAS, Abbé J.-Bernard  |
| BEAUBIEN, l'hon. C.-P.  | JARRY, Docteur J.-A.      |
| BÉCOTTE, Docteur H.     | LABARRE, J.-P.            |
| BÉGIN, Docteur Philippe | LADOUCEUR, Dr Léo         |
| BELHUMEUR, Dr Géd.      | LAFERRIÈRE, René          |
| BOHÉMIER, Dr P.-S.      | LANCTÔT, Jean             |
| BRAULT, Docteur Jules   | LANCTÔT, J.-Philippe      |
| BRUNAUULT, S. E. Mgr H. | LANGLOIS, S. E. Mgr J.-A. |
| BUISSON, Arthur         | LÉONARD, Dr D.            |
| CHAMPAGNE, Dr J.-A.     | MALLETTE, Mme Marie       |
| CHARBONNEAU, J.-N.      | MIRON, Numa               |
| CHARTIER, Chanoine É.   | PARIZEAU, Docteur T.      |
| CHAUSSÉ, Fernand        | PERRIER, Hector           |
| CHOUVON, Docteur E.-J.  | PRINCE, Dr J.-B.          |
| DAVID, Athanase         | ROY, F.-X.                |
| de MONTIGNY, Roland     | SAINT-DENIS, Dr J.-A.     |
| DEROME, Jules           | SAINT-JACQUES, Jean       |
| DUBÉ, Docteur Edmond    | SMITH, Alexander          |
| DUPUIS, Armand          | SMITH, Dr C.-G.           |
| ÉCOLE SUP. DE MUSIQUE   | TRUDEAU, Dr Raphaël       |
| FONTAINE, T.-A.         | VÉZINA, François          |
| FORGET, Son Exc. Mgr A. |                           |
| GAGNÉ, Docteur J.-Emm.  |                           |

Prière d'adresser toute souscription au trésorier

Dr L.-CHARLES SIMARD,

515 EST, RUE SHERBROOKE, — MONTREAL.

## LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

### Rapport annuel

AUGMENTATION D'ACTIF LIQUIDE — HAUSSE DES DEPOTS

Le rapport annuel de la Banque Provinciale du Canada pour l'exercice fiscal terminé le 30 novembre 1936, fait voir un actif liquide et des dépôts plus élevés et démontre que les bénéfices réalisés se sont maintenus à peu près au même niveau que l'année précédente.

L'actif liquide s'élevait à \$36,257,081.36, correspondant à 78 1/3% des engagements de la Banque envers le public, contre un pourcentage de 73% l'an dernier. Les bénéfices nets au total de \$402,678.14 accusent une légère augmentation sur les profits de l'exercice précédent, qui s'élevaient à \$400,843.39. Les profits nets équivalent à 6.60 par action contre 6.50 en 1935.

En ajoutant les bénéfices réalisés cette année au solde créditeur de \$257,584.22 apparaissant au compte "Profits et Pertes" de l'exercice précédent, le total est de \$660,262.26. A même cette somme ont été payés les dividendes : \$240,000.00, les impôts au montant de \$98,325.00, il a été pourvu à l'amortissement de \$40,000.00 sur les immeubles, et l'on a porté \$50,000.00 au fonds contingent, ce qui laisse un surplus de \$231,937.36 à reporter au compte "Profits et Pertes".

Les besoins de l'industrie et du commerce ayant été moindres, il y a eu réduction graduelle dans les prêts de la Banque, dont le total étant de \$12,600,497.00 en 1935, est réduit à \$10,744,261.00. Les avances aux municipalités et aux corporations scolaires sont restées à peu près au même niveau que l'an dernier.

Le grand total des dépôts se chiffrait au 30 novembre 1936 par \$42,749,131.13, chiffres qui représentent une augmentation de \$2,108,518.58 sur l'année précédente.

Le portefeuille-placement s'est accru considérablement, ce qui s'explique par le fait que les fonds disponibles ont été placés en titres gouvernementaux du Dominion et des provinces et autres valeurs de premier rang. Le total des placements s'élève à \$24,758,265.35, soit un accroissement de \$3,965,490.19 sur l'an dernier.

L'Assemblée annuelle des actionnaires est convoquée pour le jeudi, 21 janvier prochain, et se tiendra au Siège Social de la Banque.



## La Banque Provinciale du Canada

RÉSUMÉ DU BILAN AU 30 NOVEMBRE 1936

### ACTIF

|  |                         |
|--|-------------------------|
| Espèces en caisse et en Banque.                              | \$ 7,379,544.23         |
| Obligations de Gouvernements, municipalités et autres.....   | 24,758,265.35           |
| Prêts à demande sur nantissement de titres.....              | 3,935,596.78            |
| Fonds de circulation.....                                    | 183,675.00              |
| <b>Actif immédiatement réalisable</b>                        | <b>36,257,081.36</b>    |
| Prêts et escomptes.....                                      | 11,966,364.20           |
| Immeubles et créances hypothécaires, etc.....                | 3,121,797.57            |
| Engagements de clients sur acceptations et lettres de crédit | 38,267.52               |
| Autres actifs.....   | 130,399.39              |
|  | <u>\$ 51,513,910.04</u> |

### PASSIF

|   |                         |
|---|-------------------------|
| Capital versé .....   | \$ 4,000,000.00         |
| Fonds de réserve.....                                       | 1,000,000.00            |
| Dividendes dus aux actionnaires                             | 64,115.38               |
| Solde au crédit du compte "Profits et Pertes".....          | 231,937.36              |
|   | <u>\$ 5,296,052.74</u>  |
| Dépôts (épargnes, comptes courants, correspondants, etc.).. | 42,749,131.13           |
| Billets en circulation.....                                 | 3,428,762.50            |
| Acceptations et lettres de crédit en cours.....             | 38,267.52               |
| Autres passifs.....   | 1,696.15                |
|   | <u>\$ 51,513,910.04</u> |

Tél. DUpont 5200

**T. BEAUREGARD & CIE**

TAILLEURS

COMPLETS OU PALETOTS SUR MESURE

Prix : \$17.50 à \$35.00

Beaux choix de tissus canadiens et anglais

7905, SAINT-DENIS,

coin Gounod.

Pour vos . . .

**DESSINS et CLICHÉS**

Téléphonez MARquette 4549

**LA PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITEE**

282 OUEST, RUE ONTARIO, près Bleury, — MONTREAL.

Examen de la vue  
Lunettes et Lorgnons

Téléphone : HA. 5544

**PHANEUF & MESSIER**

OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767, rue Saint-Denis,  
(Tout près de la rue Ontario).

Montréal

Tél. MARquette 2255

**Hôtel**

à l'épreuve du feu

Coin St-Denis  
et  
Ste-Catherine

H. DUBOIS, Gérant

**Pennsylvanie**Prix spéciaux pour les  
diplômés et les  
étudiants

Montréal, Can.

**DIPLÔMÉS**Retournez sans retard le chèque  
de la page IV et souscrivez au

FONDS des ANCIENS

Cette Revue est imprimée par

**IMPRIMERIE MODÈLE LIMITEE**IMPRIMEURS  
EDITEURS  
REGLEURS  
RELIEURS1206 Est, RUE CRAIG  
EDIFICE "LAURENTIAN"

Téléphone: AMherst 2152

Anesthésie au gaz  
sur rendez-vousTél. DE. 4055  
2292, Girouard**DOCTEUR M. CLERMONT**

ANESTHESISTE

à l'hôpital de la Miséricorde et  
à l'hôpital Saint-Joseph de LachineMembre de la "International Anesthesia Research Society"  
et de la "Montreal Society of Anesthetists".L'examen des Yeux, Troubles Mus-  
culaires et Ajustement des Verres**FAVRO-LITE — CORECTAL  
et TILLYER**Par nos  
Spécialistes Optométristes et Opticiens  
"Bacheliers en Optométrie"Lorsque vos verres sont fabriqués dans nos  
laboratoires, d'après notre examen scientifi-  
que, ILS SONT PARFAITS. Grâce à nos  
nouveaux instruments de précision, "l'à peu  
près" n'existe plus.**TAIT-FAVREAU LTEE**

265 SAINTE-CATHERINE EST — Tél.: LA 6703

Succursales: 6890, rue SAINT-HUBERT — Tél.: CA 9344

270, ave VICTORIA, ST-LAMBERT, Tél. 791



G. Vandelac, Jr.

Fondée en 1890

Alex. Gour

Directeur de funérailles

**GEO. VANDELAC  
SALONS MORTUAIRES  
SERVICE D'AMBULANCE**

120, rue Rachel Est, Montréal.

Tél. BELair 1717

**NOTRE BEURRE**Sa  
QUALITÉ  
a fait sa  
RENOMMÉE**DIPLÔMÉS**

abonnez-vous à

**"l'Action Universitaire"**

Maison fondée en  
1901

# ROUGIER FRÈRES

Compagnie Incorporée

Importateurs de  
Spécialités  
Pharmaceutiques

Représentant au Canada des  
principales Maisons de France

SIÈGE SOCIAL :  
350, RUE LE MOYNE  
à Montréal

# TRUST GENERAL DU CANADA

Conseil d'Administration

L'hon. J.-M. WILSON, président  
L'hon. D.-O. L'ESPÉRANCE, vice-président  
BEAUDRY LEMAN, vice-président

L.-J.-ADJUTOR AMYOT  
JOSEPH BEAUBIEN  
L.-E. BEAULIEU, C.R.  
COLONEL J.-T. DONOHUE  
SIR J.-GEO. GARNEAU  
ERNEST GUIMONT, C.R.  
MENDOZA LANGLOIS  
CH. LAURENDEAU, C.R.

L'hon. J. NICOL, C.R.  
L'hon. J.-E. PERRAULT, C.R.  
L'hon. DONAT RAYMOND  
LEO G. RYAN  
L'hon. GEO.-A. SIMARD  
C.-E. TASCHEREAU, N.P.  
ARTHUR TERROUX

RENÉ MORIN, directeur général

*Exécuteur Testamentaire  
Administrateur Fiduciaire  
Agent Financier, Etc.*

Capital versé ..... \$ 1,105,000.00  
Biens en régie, plus de ..... \$44,500,000.00

Obligations en cours — de fabriques, institu-  
tions religieuses et autres corporations —  
dont la Société est fiduciaire : plus de  
\$55,000,000.00.

112, rue St-Jacques Ouest  
MONTREAL

71, rue St-Pierre  
QUEBEC

FONDÉE EN 1873

# ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL.

TRAVAUX PUBLICS — INDUSTRIE  
TOUTES LES BRANCHES DU GÉNIE

## Principaux Cours :

Mathématiques  
Chimie  
Dessin  
Electricité  
Minéralogie  
Arpentage  
Mines  
Machines Thermiques

Constructions Civiles  
Génie Sanitaire  
Résistance des Matériaux  
Physique  
Descriptive  
Mécanique  
Hydraulique

Géologie  
Economie Industrielle  
Métallurgie  
Voirie  
Ponts  
Chimie Industrielle  
Finances

Laboratoires de Recherches et d'Essais

PROSPECTUS SUR DEMANDE

Téléphones :

Administration — LANcaster 9207  
Laboratoire Provincial des Mines — LANcaster 7880

1430, RUE SAINT-DENIS

# Université de Montréal

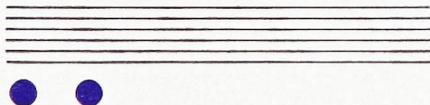
THÉOLOGIE — DROIT — MÉDECINE — PHILOSOPHIE  
— LETTRES — SCIENCES — CHIRURGIE DENTAIRE —  
PHARMACIE — SCIENCES SOCIALES, ÉCONOMIQUES  
ET POLITIQUES — GÉNIE CIVIL — AGRICULTURE  
MÉDECINE VÉTÉRINAIRE — COMMERCE —  
OPTOMÉTRIE — ENSEIGNEMENT CLASSIQUE —  
ENSEIGNEMENT MODERNE — PÉDAGOGIE — MUSIQUE  
— DESSIN — ART MÉNAGER — TOURISME —  
ÉLOCUTION — ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR DES  
GARDES-MALADES — HYGIÈNE SOCIALE APPLIQUÉE.

*Pour tous renseignements, s'adresser au*

## Secrétariat Général

1265, RUE SAINT-DENIS,

MONTRÉAL.



## Anciens de l'Université

Encouragez votre équipe de hockey en assistant aux joutes de la nouvelle Ligue Internationale Intercollégiale, qui auront lieu au Forum aux dates mentionnées plus bas :

### SAISON 1936 - 37

- 22 janvier — Université Queens VS Université de Montréal.
- 29 “ — Université de Montréal VS McGill.
- 13 février — Université de Toronto VS Université de Montréal.
- 15 “ — Université Dartmouth “E.-U.” VS Université de Montréal.
- 20 “ — Université de Harvard “E.-U.” VS Université de Montréal.

**PRIX DES BILLETS : \$1.00, 0.75, 0.50.**

On peut retenir les billets en s'adressant à

**HArbour 6671**